

Wéto Vermeil

Solidarité
Convivialité

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS

Rejoignez le GVR



SEMAINE NATURE 2004

Photo de groupe au col d'Envalira

VOYAGE (7-17 JUIN)
"Budapest, Vienne, Prague"
page 20 et dernière

SEMAINE NATURE 2005
23-30 mai
Parc National
d'Armorique
page 21

SOMMAIRE

- Édito du Président p. 3
- Social et Retraite p. 4-5
- Les Associations p. 6-7
- Bibliographie p. 8-10
- Lu dans la presse p. 10
- Petits écrivains
et poètes p. 11-14
- Rassemblement p. 14-15
- Souvenirs d'école p. 16-19

- VOYAGE GVR p. 20-21
- Semaine nature p. 21

- Courrier des lecteurs p. 22-28
- Dans les promos p. 29-31
- Dans les régions p. 32-33
- Dates à retenir p. 33
- Ils nous ont quittés p. 34-38

Directeur de la publication : Roger VÉRY
Rédacteur en chef : André FREYCHE
Dépôt légal : 901
ISSN 1299-250X

Design Et Imprimerie GATIGNOL Et FILS
Royan - RC 79B45

Edito du Rédacteur

Lors du dernier Conseil d'Administration du GNVR, à St Dié, il a été décidé (afin que les membres de la profession soient aussi rapidement que possible mis au courant du décès d'un confrère, et que ceux qui le peuvent, apportent de notre part leur réconfort à sa famille) que celui qui serait le premier informé, transmettrait soit à son "délégué régional GNVR" (cf. page 3 de Vété Vermeil n°25), soit directement à Charles MESUROLLE. tel : 03 25 27 06 21. Charles répercutera cette annonce par "courriel" à tous les confrères pourvus d'une adresse électronique. Dès la fin octobre, notre "système d'alerte décès" a montré son efficacité et depuis, hélas, d'autre décès ont ainsi été portés à la connaissance de la profession.

mesurrollec@wanadoo.fr

MISE AU POINT

Il a été le premier, et le seul à oser se dresser, dès 1969, contre cette iniquité qui a consisté pour l'Etat à faire exécuter par une profession libérale, un plan d'ampleur nationale, rémunéré sous forme de salaires, par ce même Etat, sans la plus élémentaire déclaration à l'URSSAF. Il a gagné. De plus en plus de confrères prennent conscience qu'ils ont été spoliés, ne bénéficiant d'aucune retraite pour cette activité qui a occupé une part non négligeable de leur vie professionnelle. Ils s'adressent à notre ami Georges BARADEL, qui n'a jamais refusé un conseil, alors...

Notre confrère BARADEL nous prie de bien vouloir insérer l'Avis ci dessous : "Tant que j'ai cru utile de répondre aux nombreuses sollicitations au sujet de l'affiliation au régime général et obligatoire de la Sécu, je l'ai fait bien volontiers, espérant (hélas ! bien tardivement), faire profiter la Profession du procès intenté et gagné en 1969. Tous les membres de notre Profession auraient pu et dû, être affiliés au dit régime général au seul motif de notre qualité de

"vétérinaire sanitaire" nommé par le Préfet aux fins de réaliser les prophylaxies collectives obligatoires et d'appliquer la Police Sanitaire et ce, en conformité avec un "Avis" émis par le Conseil d'Etat (17 juillet 1962).

Il faut savoir prendre le train quand il passe, ce que n'a pas su faire notre Syndicat National mis au courant par mes soins. La jurisprudence aurait pourtant facilité l'action ! (ndlr : on découvre combien il eut été simple, pour un syndicat actif et déterminé, de trouver quantité de textes explicites et exploitables pour aller, sans grand risque, dans le sens de notre "droit légitime", celui qu'a su obtenir notre ami Georges, il y a 35 ans déjà).

Actuellement, le train étant passé, nos Confrères intéressés devraient se rapporter au texte paru dans le n° 25 de Vété Vermeil sous la plume de son rédacteur. Ses conseils et propositions me paraissent les plus à même de répondre actuellement aux questions que beaucoup se posent. Comme lui, je leur souhaite : bonne chance et bon courage !"

Dr Georges BARADEL (T 55)

(ndlr : c'est à peu près les mêmes termes que notre confrère et ami BARADEL employait le 12 juillet 1995 en m'adressant son dossier. Le texte paru en deuxième de couverture de VV n°25 ne représente qu'un canevas, utile certes, mais insuffisant, pour ceux de nos adhérents désireux de constituer un dossier. Plusieurs actions sont en cours, leurs résultats seront publiés, le moment venu, dans notre revue. Si certains, une fois ce dossier essentiel constitué, veulent eux aussi "prendre le train en marche", il importerait qu'ils demandent à notre confrère-juriste Bernard CHAUTEUPS, de plus amples informations. Une action mérite réflexion, et un dossier doit être étayé par des documents irréfutables).

A. FREYCHE

Ci-dessous les coordonnées de notre trésorier et du Président du GVR :

J.C. COLIN - Groupe National des vétérinaires retraités
14, rue Louison Bobet
91280 St PIERRE DU PERRAY - Tél.: 01 60 75 12 78.

Roger VERY, Président
9, rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE - Tél.: 03 83 74 22 68.

la Réforme

Le Petit Larousse énonce : "la réforme est un changement important, radical, apporté à quelque chose, en particulier une institution, afin de l'améliorer."

Ah si seulement j'avais pu me faire réformer par l'armée : j'aurais gagné plus de 2 ans de ma jeunesse ! (mais pas sûr que je me serais amélioré !)

Comme toute institution, le SNVF a impérativement besoin de se réformer : ses statuts datent de 1965, et depuis, la profession a bien évolué : il faut tout remettre en adéquation.

Au congrès de la Rochelle, le 6 novembre 2004, après avoir éliminé pour raisons juridiques, fiscales et sociales, certaines solutions, le conseil d'administration a décidé d'une transformation en Fédération de Syndicats.

Pour nous retraités qui formons un groupe juridiquement non défini, nous devons réfléchir à 2 solutions :

- nous muer en syndicat. L'étant, nous serions représentatifs devant nos interlocuteurs. Nous aurions voix délibérative au SNVF.

Inconvénient : le terme hérisse certains confrères !

- nous organiser en Association Loi de 1901, sorte d'amicale.

Inconvénient : cette structure n'est pas représentative.

Bien sûr, nous pourrions, dans une fédération de syndicats nous rattacher au SNVF, suivant modalité à définir par concertation, mais n'en serions pas membre à part entière, ce qui ne nous donnerait que voix consultative.

Ce choix à faire n'est pas urgent puisque la présentation de la réforme des statuts aura lieu en Assemblée Générale du SNVF en Novembre 2005. Suivant décision de cette assemblée, nous étudierons le problème à notre niveau.

Le Président, Roger VERY

Cette sortie du tunnel, c'est le retour l'année dernière grâce à la réforme de 97 à l'équilibre de nos finances : Pour la première fois depuis 89, les cotisations encaissées ont permis le règlement de l'ensemble de nos charges.

Chaque année nous avons l'impression que le différentiel entre cotisations et dépenses était relativement mince mais, en cumulé, l'ensemble de ces sommes a représenté plus de 15% des cotisations encaissées sur la période, et près de 63 M d'€ 2003 (62.766.961). L'utilisation de la monnaie constante permet d'éliminer l'érosion monétaire, mais ne tient pas compte des revenus qui auraient été générés si ces sommes étaient restées investies. Il est toujours difficile d'apprécier un chiffre de cette importance sans comparaison : Cette somme représente, hors revenus financiers, près de deux ans et demi de rentrées d'avant la réforme (96 et 95 plus 38,65% de 94) ou, une fois et demi celles de l'année dernière (1,44985), près de deux fois les retraites de droit propre (1,889) de 2003 et plus de sept fois celles de droit dérivé (7,362) ou encore 47% de nos réserves mais seulement, pour relativiser en sens inverse, un peu plus des deux tiers de nos revenus financiers sur la période (68,67%).

Si nous étions restés dans le cadre des anciens statuts, la seule variable permettant le retour à l'équilibre eut été la minoration du point de retraite qui aurait dû être diminué en 96 de 27,50%.

Nos nouveaux statuts ont permis le partage des efforts.

Entre 1996 et 2003 :

- Les retraités ont vu le pouvoir d'achat du point de retraite minoré de 8,05 % : Pendant sa retraite, l'allocataire de droit propre voit son pouvoir d'achat amputé de 15 % pour une espérance de vie majorée de 35 % ne l'oublions pas !
- Les cotisants ont également largement participé à ce retour à l'équilibre par l'augmentation du prix d'achat du point de retraite qui était l'année dernière, par l'évolution du taux d'appel, de 24 AMO alors qu'il n'était en 96 que de 19 AMO (+26,31 %) et même de 12 AMO pour les moins de 33 ans.

Résultat : alors qu'entre 1989 et 1996 en monnaie constante, les débits avaient progressé trois fois et demi plus vite que les crédits (60,62 % contre 17,20 %), la tendance s'est inversée depuis, avec des débits qui ont continué à augmenter mais des crédits qui ont progressé sensi-

C.A.R.P.V : la sortie du tunnel.

blement plus (28,48% contre 18,62%).

Entre 1996 et 2003, la retraite complémentaire moyenne de droit propre a augmenté de 11,98% en points et de 2,95% en pouvoir d'achat, celle de droit dérivé de 25,79% en points et de 15,64% en monnaie constante.

Cet équilibre retrouvé est fragile

D'abord, parce qu'il n'est que de 101,02 % et a été obtenu grâce à l'amélioration, depuis 97, du revenu professionnel mais il importe de savoir qu'il avait baissé dans la période précédente. Cette amélioration du revenu a permis une diminution de 11% des classes d'allègement et une augmentation de 28% des cotisants en classe D. Autre facteur favorable le faible nombre de nouveaux allocataires : depuis la réforme leur chiffre n'a été que de 60% par rapport à ce qu'il a été au début des années 90. Nous voyons bien évidemment que cette conjonction d'éléments favorables ne persistera pas et qu'il nous faut continuer nos efforts.

En conclusion, la réforme de 97 était indispensable et a été une réussite d'abord et avant tout parce qu'elle a été comprise et acceptée ce que nous devons à l'action du Président CRESPIAN qui a multiplié les réunions d'explication et également parce nous avons fait appel à un cabinet d'actuaire de grande qualité qui s'est attaché à diminuer le rendement du point.

Mais, ne nous y trompons pas, nous devons continuer notre effort parce que l'espérance de vie continue à augmenter et que nous sommes encore loin de l'équilibre puisque le retour sur investissement s'obtient sur les bases actuelles en moins de 9 ans pour la retraite complémentaire, alors que la durée de service de la retraite pour les droits propres est de plus de 15 ans et que l'espérance de vie à 64 ans (âge moyen de prise de la retraite) est d'après les tables prospectives, de 19,2 ans.

Jean NOUVEL

Trésorier de la C.A.R.P.V Représentant des retraités

La réversion

Nos organisations caritatives : A.C.V., Ordre, C.A.R.P.V. sont amenées à aider, par solidarité, environ 7,5% des retraités, dont 75% de veuves. Ceci nous incite à constater que la réversion est trop souvent notoirement insuffisante.

Elle est basée sur l'article 31 de la loi du 21 Août 2003, qui porte réforme du régime des retraites. Cet article définit les conditions requises pour l'attribution d'une pension de

réversion du régime de base. Il était prévu que, des décrets seraient promulgués pour préciser les conditions requises d'âge, de situation matrimoniale, et de ressources. Le 24 août 2004, en catimini, en pleine période de vacances, ces décrets qui ne concernent que le secteur privé, ont été pris, et publiés au J.O. dès le lendemain. Le secteur public, et les régimes dits spéciaux ne sont pas inclus dans ces décrets.

Pour la réversion du régime de retraite complémentaire, il n'y a aucun changement. Par contre, pour le régime de base (ex-allocation vieillesse), de nouvelles règles sont édictées :

1°) La condition d'âge, qui était de 65 ans jusqu'à présent, devient 55 ans, et sera progressivement supprimée, pour disparaître en 2011.

2°) Le taux de réversion passe de 50% à 54%, mais celle-ci ne serait attribuée que sous certaines conditions, et, elle serait révisable. Ce texte a provoqué un tollé général. En effet, si on peut admettre qu'une veuve en activité, âgée de 40 ans, ne puisse ajouter une pension de réversion totale à son salaire, il faut aussi comprendre qu'une telle mesure appliquée à des personnes âgées, va diminuer considérablement le nombre de bénéficiaires, et ce d'autant plus, que la pension de réversion serait soumise à réévaluation en fonction de l'évolution des ressources.

Cela signifie que serait abandonné le principe selon lequel on ne revient pas sur une rente liquidée.

3°) La condition de durée de mariage, et d'absence de remariage est supprimée.

Dès le 13 Juin, la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse avait rejeté, à l'unanimité, ce projet de décret. Le Ministre de la Santé et de la Protection Sociale n'en a pas tenu compte, et a publié, en pleine période de vacances, le texte qui pose problème. Il y a eu un rejet massif. La CNRPL, dont nous faisons partie, s'est jointe à 15 autres organisations et associations pour contester ce texte, le 4 novembre, en publiant le communiqué suivant :

"Les 16 organisations et associations représentant 12 millions de Retraités et Personnes Agées, réunies le 4 novembre 2004, ont examiné les problèmes posés par les décrets du 24 août 2004 concernant les pensions de réversion découlant de la loi du 21 août 2003 portant réforme des retraites.

La réversion doit rester un droit dérivé des cotisations, et non devenir une allocation différentielle révisable.

Elles prennent acte du gel provisoire de l'application de ces décrets.

Elles exigent expressément la modification de l'article 31 de la loi.

Elles interviennent par des initiatives appropriées, tant au niveau national que dans les départements, auprès des élus de la nation pour exiger la garantie de leurs droits.»

Devant ces protestations, de tous horizons, le gouverne-

ment a reculé, et le Ministre demande, au Centre d'Orientation des Retraites, d'étudier le problème, et de lui fournir des propositions, au plus tard le 21 novembre.

Le C.O.R. a fait des propositions :

1°) Les pensions complémentaires et les revenus du patrimoine ne devraient pas être pris en compte dans le calcul des ressources.

2°) La révision annuelle du montant des pensions de réversion, par un contrôle régulier des ressources, devrait être supprimée à 60 ans, ou à l'âge auquel le conjoint survivant liquiderait sa propre retraite.

Le gouvernement s'est rangé à l'avis du COR, et le décret du 24 août doit être réécrit dans le sens que nous souhaitons. Dans l'attente de ce nouveau texte, les liquidations de pensions sont légalement faites selon l'ancienne méthode, et la CARPV ne peut qu'appliquer le processus légal. Le problème est d'autant plus grave qu'il semble que la perte de la pension de réversion entraîne la cessation de la couverture sociale. Il faut alors être assuré volontaire, et le prix n'est pas le même.

Louis BOURGEOIS
44270 MACHECOUL

INEOS

Extension de la Carte du Combattant :

Vétérinaires, mes frères "Adjudants d'AFN", dépoussiérez vos Livrets Militaires, prenez contact avec votre Office National des A.C. départemental car :

L'Article 123 de la Loi du 30 Décembre 2003, Loi de finances pour 2004, est venu modifier les conditions d'attribution de la carte du combattant d'Afrique du Nord, grâce à l'ex-Harki, Secrétaire d'Etat aux AC, Monsieur Hamlaoui Mekachera.

Les anciens militaires ayant servi en Algérie, Tunisie et Maroc (1952 - 1962) peuvent obtenir la carte du combattant pour quatre mois de présence sur ces territoires avant le 2 juillet 1962. L'obligation d'avoir servi 90 jours dans une "Unité Combattante" n'est plus indispensable. Vous pouvez donc réclamer l'attribution de cette carte en vous adressant à l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de votre département (ONAC). Cette mesure est entrée en vigueur au 1er juillet 2004.

Avantages :

- Donne droit à une pension de retraite d'environ 425 euros annuellement.
- Au plan fiscal : Attribution d'une 1/2 part supplémentaire à partir de 75 ans.

transmis par Jean ORPHELIN (T55 - Maroc 56-57)

Vétos-Entraide

RÉSULTATS DU SONDAGE-ENQUÊTE 2004

Vétos-Entraide a décidé de lancer sous forme de questionnaire une vaste enquête auprès de la profession vétérinaire pour savoir comment sont ressenties sur le terrain les difficultés morales des confrères-consoeurs et des étudiants vétérinaires.

La diffusion de ce questionnaire a été assurée grâce à la collaboration active de l'ensemble de la presse vétérinaire (La Semaine Vétérinaire, La Dépêche Vétérinaire, l'Action Vétérinaire, Véto Vermeil) et les Centrales Vétérinaires (Alcyon, Centravet, Coveto), Merial et le Conseil Supérieur de l'Ordre des Vétérinaires.

Nous avons reçu 747 réponses.

Tout en n'oubliant pas qu'un sondage, même s'il constitue un indicateur intéressant est une photographie d'un aspect de la réalité, et possède des limites, il apparaît que :

(257 + 119)/747 (soit 50,3 %) donc la moitié d'entre nous pensent que les difficultés psychiques et psychologiques des vétérinaires constituent un problème réel pour la profession.

(248 + 150)/747 (soit 53,3 %), donc plus de la moitié d'entre nous pensent que les membres de notre profession sont plus exposés que d'autres au risque de dépression et au risque de suicide.

(233 + 168)/747 (soit 53,7 %), donc plus de la moitié d'entre nous pensent qu'une action efficace serait souhaitable et vraiment possible au niveau de la profession pour diminuer le nombre de confrères souffrant d'un syndrome dépressif ou en proie à des tendances suicidaires, et pour les aider dans de telles situations.

(42 + 13)/747 (soit seulement 7% d'entre nous considèrent que de telles actions, dans l'un et l'autre cas, sont actuellement réalisées avec l'ampleur nécessaire.

Tout cela nous confirme, si besoin en était, dans notre conviction de l'utilité de l'Association Vétos-Entraide pour l'ensemble de la profession.

Nous observons aussi que la diffusion de ce sondage a participé de manière importante à faire connaître l'association et ses préoccupations...

Dr. Vet. Jean-Claude GANSEL
Secrétaire Général de Vétos-Entraide
secretaire@vetos-entraide.com
Tél. 06 63 76 20 74

France Allemagne Vétérinaire (F.A.V.)

RENCONTRE ANNUELLE
20 au 23 Mai 2004 - NANCY

E'est dans la Capitale de la Lorraine qu'a été célébré le 30^e Anniversaire de cette dynamique Association, créée par la volonté d'un groupe de confrères Allemands et Français, dont le toujours jeune Président Dubois, qui, en ce soir de l'Ascension, accueille les 140 participants et salue en particulier les Prs Becht de Giessen, Frese de Hanovre, Weyrauch de Berlin, Knepper et Moos de Munich et les Prs Jeanne Brugère Picoux, H. Brugère, Geneviève Bénard-Barizay et Patrick Bénard.

Vendredi matin, notre confrère Michel Hachet (A 46) conservateur du Musée de Toul nous brosse avec passion un tableau condensé de la géographie et de la tumultueuse histoire de sa chère Lorraine. Des guides nous font ensuite découvrir les splendeurs du vieux Nancy. Le parcours se termine sur la célèbre Place Stanislas, encadrée par les remarquables grilles en fer forgé rehaussées d'or.

Le groupe est reçu à l'Hôtel de ville par le 1^{er} adjoint au Maire, accompagné du Président de la prestigieuse Académie Stanislas. Le Président Desbois, entouré de personnalités vétérinaires dont Roger Very, remercie Mr le Maire pour l'honneur fait à F.A.V, il présente la famille vétérinaire Franco-Allemande, et énonce sa devise : « Se connaître, s'apprécier et travailler ensemble ». L'après-midi est consacré à la visite de Toul : la cathédrale St Etienne avec ses tours octogonales et surtout le très riche musée dont Michel Hachet est à la fois le créateur et le conservateur : 28 salles où sont exposées des pièces illustrant l'histoire de la Lorraine, terre de batailles et de rivalités. Michel Hachet est un guide intarissable. Nous quittons à regret Toul, mais pour une sympathique réception à Centravet où nous dégustons « le petit gris de Toul ». La soirée se termine fort tard dans un cabaret typiquement français « le French Cancan » la chaude ambiance permet à notre « Kapelle Meister » René Fredet de nous faire entonner un retentissant « Bourgelat » devant un public surpris.

Le samedi matin débute par l'Assemblée Générale statutaire. Dans son rapport moral, le Président Desbois insiste sur le devoir de veiller à la pérennité de l'action F.A.V. L'AFSSA, présente ensuite trois très intéressantes conférences : l'Echinococcose Alvéolaire par le Docteur J. Barrat, le réseau SAGIR (réseau de surveillance de la faune sauvage en France), brillant exposé par la parfaite bilingue le



*La place Stanislas
à Nancy*

Docteur Marie Eve Terrier et l'élimination de la rage vulpine par le Docteur J. Barrat. Les bus nous conduisent ensuite à Malzéville pour la visite de la station expérimentale de l'AFSSA et de son importante animalerie avec ses renards argentés et aussi ses chiens "Viverrin" (*Nyctereutes procyonoïdes*, race d'Asie du nord peu connue). L'après-midi, le groupe est accueilli au Haras de Rosières en Salines avec présentation de différentes races de chevaux de sport et de trait. Puis l'infatigable érudit Michel Hachet nous fait admirer grâce à son commentaire précis et anecdotique la basilique gothique flamboyant de St Nicolas du Port. La journée se termine par le repas de clôture servi dans les salons de l'Hôtel de la Reine d'où nous admirons le décor féerique de la Place Stanislas illuminée.

En conclusion, il convient de souhaiter que cette rencontre du 30^{ème} Anniversaire soit suivie de nombreuses autres aussi conviviales et prometteuses, permettant ainsi à travers la Vétérinaire d'affirmer notre foi en une Europe unie et fraternelle. On ne peut qu'encourager vivement les confrères à rejoindre France Allemagne Vétérinaire dont les rencontres annuelles apportent à chacun de nombreuses satisfactions humaines et professionnelles.

Bernard HAUWEN 59190 HAZEBROUCK

Renseignements :

- La connaissance de la langue Allemande n'est pas indispensable. Les traductions sont toujours assurées.
- Un service est mis à la disposition des familles de Vétos qui souhaitent envoyer leurs enfants en Allemagne dans une famille de confrères.
- Pour tous renseignements et adhésion, s'adresser au Président

Docteur Vétérinaire André DESBOIS.

7 Quai du Nord 21250 SEURRE - Tél.: 03 80 21 14 51

- Cotisation annuelle : 20 €

- La Rencontre 2005, organisée par les confrères Allemands, se déroulera à Trèves, ville chargée d'histoire du 5 au 8 Mai 2005 (week-end de l'Ascension).

Encore plus d'entraide et de solidarité dans la profession

Le 25 novembre 2004 s'est tenu une réunion de l'ACV avec B. WILMET, président et P. MOZER, trésorier à laquelle participait l'AFFV avec sa présidente Mme S. RICARD et O. NATALIS, déléguée auprès de l'ACV, le CSO avec son président Ch. RONDEAU, Vétos-Entraide avec Th. JOURDAN, président, et A. ZILBER, trésorier adjoint, le Président J. CRESPIEN de la CARPV était excusé.

Le but de cette réunion était de faire un large tour de table pour essayer d'améliorer les secours et aides de toutes sortes apportées par les associations existantes. Une commission de ce type existait déjà mais ne s'était pas réunie depuis quelques années, Vétos-Entraide, association créée en 2002, n'était pas incluse. Les participants ont regretté l'insuffisance du maillage existant actuellement ne permettant pas de connaître les détresses et cas sociaux rencontrés dans la profession.

Il est apparu utile de réfléchir à la création au niveau de chaque département d'une cellule d'entraide qui, pourrait secourir rapidement tout confrère ou sa famille dans le besoin.

Cette réunion a permis à chaque association de mieux se connaître et montrer leur complémentarité avec un seul but : l'entraide confraternelle.

Que tous les Vétos de Veto Vermeil soient remerciés pour leur soutien (cotisation à partir de 25 euros) particulièrement un vétérinaire retraité ainsi qu'une veuve de véto, ils nous ont adressé un legs qui nous a permis d'être plus généreux avec nos sociétaires.

*Bernard WILMET Président ACV
10, place Léon Blum, 75011 PARIS*

VOYER d'ARGENSON et le cheval des lumières

par Nicole de BLOMAC aux éditions BELIN
dans la série Histoire et Société. 400 p.- 23 euros

Écrire l'histoire du cheval, c'est s'intéresser à celle des hommes qui ont géré son existence et son devenir au cours des siècles passés. La pauvreté des traces laissées par la majorité d'entre eux rend infiniment précieuses celles laissées par le marquis de Voyer. Sa vie, ses entreprises et ses textes offrent en effet une exceptionnelle opportunité de mieux comprendre ce qu'était le cheval, qui s'en servait et qui le produisait au XVIIIe siècle, et aussi d'appréhender quels étaient la place et l'avenir d'un certain type de cheval.



© 2004 Editions Belin

Le marquis ayant été successivement, ou à la fois, général et inspecteur de la Cavalerie et des Dragons, gouverneur militaire, directeur général des Haras du royaume, grand propriétaire terrien et entrepreneur privé, le cheval a été au centre de toutes ses activités ; cela lui a permis de conjuguer pratiques réelles et vision prospective person-

nelle. Grâce à ses correspondances, à ses différents mémoires, aux traces conservées de ses entreprises, le tout rassemblé dans un important fonds d'archives privées, il est possible de saisir pourquoi et comment il a été totalement impliqué par le présent et le devenir du cheval français.

Docteur en histoire et chercheur à l'Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales, Nicole de Blomac a aussi été longtemps éleveur et acteur dans le monde du cheval. Elle est l'auteur de l'Arabe, premier cheval de sang (2e partie) et de La Gloire et le jeu, des hommes et des chevaux (1766-1866). Depuis, elle participe activement à toutes les réflexions ouvertes sur le sujet.

*Pour ce procurer ce très beau livre, on peut aussi s'adresser à notre confrère :
Gabriel EPINAT 40, rue Nationale - 86220 LES ORMES*

Missions sans frontières

par Jacques CROSNIER
5 rue Ribera 75016 PARIS - CREDIAN20@aol.com
Publibook / Service commande :
133 rue de l'Université 75007 PARIS
Accompagné d'un chèque de 23 euros + 6 euros
pour le port et 0.50 euro par livre.

Résumé :

Dans ce livre, ce n'est pas un voyage extraordinaire, mais des centaines que nous raconte Jacques Crosnier, globe-trotter infatigable et chargé de mission pour le compte de l'État français, puis pour des Organisations spécialisées des Nations Unies. Des confins du Sahara jusqu'aux rives du fleuve Zambèze, en passant par l'ancien royaume de la reine de Saba, le Yémen, l'auteur nous fait partager son amour et sa fascination pour l'Afrique et le Moyen-Orient.

Critique :

Citoyen du monde ayant servi dans 5 organisations internationales, Jacques Crosnier a fait plus de voyages que le Pape ! Ce ne sont pas moins de trente pays d'Afrique et d'Orient que l'auteur décrit dans ce livre riche d'informations instructives et d'anecdotes amusantes, guide idéal pour qui s'intéresse à ces contrées trop souvent au cœur de l'actualité pour de tristes motifs. Après un diagnostic globalement pessimiste, Jacques Crosnier propose un plan d'action à appliquer d'urgence pour sauver cette région en proie aux guerres, aux maladies et à la misère.

Jacques CROSNIER (A 55)

De l'oasis italienne au lieu du crime des allemands

par Madeleine KAHN

Editions Bénévent - BP 4049 - 06301 NICE Cédex 4
au prix de 17 euros.

Madeleine KAHN, épouse de notre confrère Jean Kahn (Alfort 55) nous conte dans cet ouvrage l'extraordinaire épopée d'Angelo Donati, qui, lors de la 2ème guerre mondiale réussit à sauver de l'holocauste bon nombre de juifs résidant dans le territoire français occupé par les Italiens (en gros des Alpes à la Méditerranée). Vous y découvrirez que les italiens, sensibilisés par cet homme, opposèrent sur ce point une défense active aux prétentions allemandes et Vichysoises.

Etonnant car très peu connu ; c'est un point d'histoire à découvrir.

Si vous avez déjà lu l'auteur, vous savez à l'avance que c'est fort bien écrit.

“Ah, la vache !”

de Thierry des Ouches, éditions du Rouergue,
116p., 29,50 euros.

Qu'elles s'appellent Raymonde, Marie-Chantal ou Josette - rien que des prénoms féminins, c'est dire si les vaches font partie de la famille - qu'elles soient blanches, rousses ou piquetées de taches noires, elles sont magnifiques.

Thierry des Ouches, photographe, les aime tout autant que la vie de nos belles campagnes, rythmée par les saisons.

A regarder ses splendides photos, on comprend que le bonheur est dans la prairie. Entre l'homme et la bête, pas une once de meuhfiance mais une réelle complicité. Visiblement, les vaches ont apprécié qu'il leur tire le portrait et n'ont pas hésité à mettre en valeur leur rondeur et leurs atours.

Nul doute que vous ne résisterez pas à Solange, pas loin de la tonne à vue de citadin, qui orne la couverture. Son frais museau, ses gros yeux tendres et ses oreilles en peluche sont un appel à vous saisir de l'ouvrage. Une exposition de quarante-six photos monumentales extraites du livre doit faire le tour de plusieurs grandes villes (actuellement, place Vendôme, à Paris).

communiqué extrait du “Petit courrier du Val de Loir”
n°31-du 30/07/04. transmis par notre confrère Jacques
ITARD. CHATEAU-DU-LOIR

Le “Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France

une publication trimestrielle de grande qualité,
une présentation superbe.

Un site à consulter :

www.academie-veterinaire-france.fr

CONDITIONS d'ABONNEMENT 2004

FRANCE: 110 euros ÉTRANGER 140 euros.

Le Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France édite chaque année quatre numéros trimestriels et un numéro supplémentaire en fin d'année consacré à un thème particulier. Les numéros sont disponibles à l'unité au tarif de 40 euros pour la France et 50 euros pour l'étranger.

Les demandes d'abonnement et les titres de paiement à l'ordre de l'Académie Vétérinaire de France sont à envoyer à:

Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France
34, rue Breguet - 75011 PARIS

Renseignements: 01 53 36 16 19
Courriel: academie@veterinaire.fr

“6 Juin le choc”

(vécu par un Vété).

par Claude PARIS, 260 p., 18 euros.

Notre confrère, Claude PARIS (A 59), qui exerça à St Lô (Manche) avait 11 ans en 1944. Le hasard voulut qu' à partir du 6 juin 1944, il eut le malheur...ou le bonheur, en tant que survivant, de vivre six semaines avec les Américains fraîchement débarqués, alors que les Allemands étaient à 1500 m. Depuis, il a eu l'opportunité de réunir 2 vétérans de cette période si meurtrière - un allemand, et un américain - qui sans se connaître, se sont trouvés face à face sur ce terrain ensanglanté.

Ces deux acteurs, en photo sur la couverture de l'ouvrage, furent (sur proposition de notre confrère Claude Paris, et à la demande de Michel Drücker), les invités principaux de France 2, le 5 juin.

Cet ouvrage, rédigé en collaboration avec un journaliste de Ouest France, accumule donc les témoignages .

Les droits d'auteur seront versés à l'Association “Perce Neige” (Gabin - Lino Ventura).

transmis par Claude MEURISSE (T 47)

DANS L'EST ECLAIR
DU 15 OCTOBRE 2004

Le saviez-vous ?

Connaissez-vous le dernier générique du Viagra ?

Au cours de l'inauguration de "La Foire à l'Oignon", devant les plus hautes autorités du Département, notre confrère Guy Pierson, Maire de la commune, a vanté les vertus médicinales de cette plante potagère sur les appareils respiratoire, digestif et cardio-vasculaire, ajoutant que pour les femmes il favorise la menstruation, et que pour les hommes ses vertus le rapprocheraient de celles du Viagra.

(transmis par Charles MESUROLLE)

"LE POINT" N° 1661
EDITORIAL DU 15 JUILLET 2004

Le despotisme de la précaution

La précaution, c'est ce qui reste quand on a renoncé à l'action, et donc à la politique.

Nicolas Baverez

L'Assemblée nationale et le Sénat viennent d'approuver en première lecture le projet de loi constitutionnelle qui introduit la Charte de l'environnement dans le préambule de la Constitution du 4 octobre 1958, installant par là même le principe de précaution au sommet de la hiérarchie des normes juridiques.

Ainsi se trouvent consacrés quatre principes fondamentaux : le droit de vivre dans un environnement équilibré respectueux de la santé ; le principe de précaution ; la réparation des dommages causés à l'environnement ; l'obligation de prévenir ou de limiter les atteintes portées à l'environnement. Leur articulation est explicitée dans l'article 5 de la Charte, qui prévoit que "lorsque la réalisation d'un dommage, bien qu'incertaine en l'état des connaissances scientifiques, pourrait affecter de manière grave ou irréversible l'environnement, les autorités publiques veilleront, par application du principe de précaution, et dans leurs domaines d'attribution, à la mise en oeuvre de procédures d'évaluation des risques et à l'adoption de mesures provisoires et proportionnées afin de parer à la réalisation du dommage".

ronnement, les autorités publiques veilleront, par application du principe de précaution, et dans leurs domaines d'attribution, à la mise en oeuvre de procédures d'évaluation des risques et à l'adoption de mesures provisoires et proportionnées afin de parer à la réalisation du dommage".

L'illusion d'un risque zéro

Sous couvert de l'émergence d'une troisième génération de droits de l'homme, après les droits politiques de 1789 et les droits économiques et sociaux de 1945, la Charte de l'environnement et la constitutionnalisation du principe de précaution obéissent à une succession de contresens lourds de désillusions futures.

- **Sur le plan juridique**, la première des précautions consiste à ne modifier la Constitution, coeur du contrat politique et social entre les citoyens, qu'avec la plus grande prudence et en cas de nécessité absolue. Or il en va de l'environnement comme de la décentralisation : au lieu de clarifier par la loi les notions clés - tel le développement durable -, d'effectuer des choix nets et de définir des politiques publiques, la révision constitutionnelle associe gesticulation médiatique et confusion juridique.

- **Sur le plan économique et scientifique**, le principe de précaution fait peser une menace juridique majeure sur le développement, l'innovation et la recherche, puisque son application aboutira nécessairement à la remise en question des projets d'infrastructures (autoroutes, TGV...), de la diffusion de nouvelles technologies (téléphonie mobile...), de programmes scientifiques (décryptage et compréhension du génome humain...). La première victime désignée du principe de précaution sera l'industrie nucléaire, seul moyen disponible à court terme pour éviter l'emballement de la consommation d'énergie fossile et par là même des changements climatiques. Nul doute, par ailleurs, qu'une nouvelle et puissante incitation ne soit donnée à l'exil des cerveaux.

- **Sur le plan politique et social** se

trouvent affichés, d'un côté, l'irresponsabilité illimitée des citoyens, de l'autre, la responsabilité illimitée de l'Etat et des entreprises, avec une prime donnée délibérément à l'irrationnel, aux peurs et à la recherche de boucs émissaires face à la vitesse accrue des changements. La constitutionnalisation du principe de précaution représente ainsi un nouvel et spectaculaire avatar du repli de la France et du refus de ses dirigeants de la mettre en phase avec l'économie et la société ouvertes du XXIe siècle. Tout d'abord, l'immobilisme se trouve consacré au rang des valeurs et des principes de la République, venant cautionner juridiquement le choix du statu quo effectué par le président de la République : la précaution, c'est ce qui reste quand on a renoncé à l'action, et donc à la politique. Ensuite, le principe de précaution repose sur l'illusion d'un risque zéro, d'un monde figé et sans aléas, au moment où l'Histoire accélère. En sa forme actuelle, il constitue une dangereuse atteinte à la liberté, qui reste indissociable du choix dans l'univers incertain que constitue l'histoire des hommes. Il illustre à merveille la menace de corruption des démocraties décrite par Tocqueville sous la forme d'un pouvoir immense et tutélaire qui "étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ; il force rarement à agir mais s'oppose sans cesse à ce que l'on agisse ; il ne détruit point, il empêche de naître". Nul ne peut contester que les démocraties doivent modifier leurs institutions et leurs modes de fonctionnement pour faire face à la montée des nouveaux risques imprévisibles. Nul ne peut contester l'urgence de démarches éthiques pour encadrer le terrible pouvoir que vont détenir les hommes du XXIe siècle, désormais maîtres de leur propre nature après être devenus maîtres de la nature au XXe siècle. Loin de

l'édification d'illusoires lignes Maginot, cela passe par une gestion active des risques. Loin de la démagogie sécuritaire et de la manipulation des peurs collectives, cela passe par l'appel à la raison et à la responsabilité. Loin de la tyrannie molle de l'Etat, cela passe par la réhabilitation chez les citoyens de la confiance dans l'avenir, de l'innovation et de l'action.

© le point 15/07/04 - N°1661 - P. 25

Quand le délire de précaution stigmatisé par l'Académie des Sciences et par Claude Imbert débouche sur la démagogie sécuritaire et la non décision politique, il y a beaucoup à craindre pour le sursaut tant espéré...
Bonne lecture !

Théo LINDER

Ndlr... le 12/08/04. Dans une émission sur LCI à 11 h 40 Le Professeur BEAU-LIEU, Président de l'Académie des Sciences ne cachait pas son opinion très négative quant à l'introduction du Principe de précaution dans le préambule de la Loi Constitutionnelle.

Ndlr... cf. VV n°24 page 16, l'article du Professeur PILET, Président honoraire de l'Académie de Médecine.

Ndlr... "Beaucoup de bruit pour rien" C'était le titre d'une autre émission de TPS ("Ecolo Mag" patronnée par "Ushuaïa" de Nicolas Hulot), le 14 Septembre 2004, sur LCI où notre spécialiste très connue des Prions, le Professeur Jeanne BRUGERE-PICOUX et le Docteur Jean Philippe BRANDEL, neurologue à La Pitié-Salpêtrière, étaient interrogés sur cet énorme gâchis dont nous avons parlé plusieurs fois (voir Véto Vermeil n° 19, 20, voir aussi l'article page 10 de notre n°25, qui au nom du principe de précaution a conduit à des dépenses folles, à une destruction de nombreux cheptels et à des pertes économiques considérables que le contribuable français a dû éponger. Il y a fort à parier que ces deux experts étaient prêts à approuver le titre de l'émission (!?). Notre ami Maurice LEGOY était souvent le signataire de nos articles sur la question ; il vient, hélas de nous quitter).

La médecine à deux fins

Monologue beauceron

Ma foué, quecpart ben qu'oui j'ère ben que l'guiable s'en mêle
Pas moyen d'y couper quand cest qu' ça s'emmanche mal ! ...
Après la g'lée c'est l'eau, après l'eau c'est la grêle.
Et pis la maladie su l' monde et su l' bestial !

L'mois dargnier v'la-t-y pas qu'un soir, ma pauver' femme
En rentrant d'la brémaille, attrape un chaud ferdi.
V'la l'cratère qui l'empoigne, a toussait à rende l'âme
Si tell'ment ben qu'il a fallu qu'a s'mette au lit.

Mais pendiment c'temps là, nout'viau, un viau d' six s'maines
Un viau qui v'nait à point et qu'était biau comme tout
(quoique j'lavais élevé avec pas mal de peine)
Attrape eune peul' monie, le v'la qui tousse itou !

Un matin la bourgeoise m'dit : "Acout' dont l'père,
"tu d' vrais ben aller qu' ri l'méd' cin l' "Mais j' y dis :
J' m'en vas d'abord aller chercher l'vâtérinaire !..
Parde un d' dix pistoles, ben ça f' rait du joli !

Sitôt dit, sitôt fait, ben vite et j'casse une croute.
J'avale deux trois canons, j' mets la blanche au limon
J'pouille ma blouse des Dimanche, ma piau d' bique et en route.
Me v'la parti tout dret au chef lieu d' canton.

J'va cheu l' vâtérinaire, j'y raconte la bricole...
"Ben qui dit, j' voiront ben, ça s'ra p' tete ren du tout.
Et comme c't' homme il a sa ouature à pétrôle
J'tais encore ben loin qu'il tait déjà cheu nous...

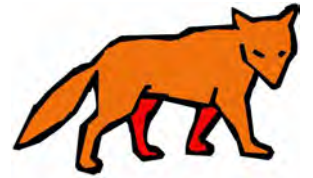
Quand qu' c'est qu' j' ai été là : "ca l'tient dans la poitrine"
Qu'y m'dit. Dans sa ouature y avait tout s'qui fallait.
Il aven dan" sa bouète eune espèce de méd' cine
"V' la dont vous'y f'rez prende tous les jours dans du lait"

Quant qui' qu' s'est en allé, j'm'en va trouver ma viëlle.
J'y dis tu sai, c' que c'est, l' médecin c'est ben coûteux.
Pisque ta maladie est quasiment pareille,
J'compte ben qu' vous pourrez prende la bouteille en vous deux.

"Cré non, t'a ben raison", qu'a m' dit comme ça "mon Pierre
Si j'voyons nout' med' cin, ça nous f'rait ben du coût
Et pisqu'avec le viau, j'avons la même affaire,
J'prendrons la même bouteille, ça f'ra d'eune pierre deux coups.

Et ben d'puis c'temps là, ça me r' tourne la bobine
Y a pas besoin pas vrè d' être médecin d'animaux.
Vous m' crirez si vous v' lez, mais sa sacrée méd' cine
Elle a guérie ma femme... et fait carvé mon viau !!...

Michel SAIGRE (T 53)



Le corbeau et le renard

"MAITRE CORBEAU" - Pourquoi maître ? D'après ce titre c'est un huissier, un notaire ou un avocat.

Ce n'est pas un huissier : ce qu'il va faire ne relève pas de l'exploit. Ce n'est pas un notaire : il n'aurait pas passé l'occasion de faire au préalable un acte de cession gratuite de l'aliment en litige.

C'est donc un avocat, spécialisé d'ailleurs dans la défense des expéditeurs de lettres anonymes plus ou moins ordurières. Selon l'annuaire il s'agit de Maître Corbeau, 15 place Corneille, 69290 Montmerle.

"Sur un arbre perché" - Qu'est-ce donc qu'un arbre perché ? Ce ne peut être qu'un arbre mort dont les grosses branches ressemblent à des perches et les petites à des barreaux. Mon avocat est bien un maître du barreau.

"tenait dans son bec un fromage" - Quel fromage ? Ce n'est pas un morceau de fromage, ça élimine donc la meule de gruyère et la mimolette. Et je ne pense pas que super-corback puisse véhiculer un classique camembert. C'est plus petit, ça doit être un fromage de chèvre cette déduction est d'ailleurs corroborée par l'attitude de l'animal.

"Maître Renard par l'odeur à lécher" - Tiens ! Un autre avocat qui a senti un fromage ; sûr qu'il va tâcher de se l'accaparer, c'est du tout cuit (enfin, pas le fromage). Question odeur, ça bouscule : il y a des odeurs fortes qui imprègnent ce qu'elles atteignent, mais une odeur à lécher ça fait poisseux. Morbleu le claquos a du faire la guerre de 14 !

"Lui tint à peu près ce langage" - C'est bien un avocat. Vous allez voir, il va plaider sa cause mais c'est vraiment de l'à peu près.

"Hé. Bonjour Monsieur du corbeau que vous êtes joli, que vous me semblez beau" - Le menteur ! Pas possible, il a du prêter le serment d'hypocrite. Et vous allez voir, il en rajoute.

"Sans mentir, si votre ramage se rapporte à votre plumage Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois" - A croire qu'il n'a jamais entendu un corbeau croasser, c'est à mi-chemin du bruit de crécelle et du cri du croque mort qui vient de prendre le cercueil sur le pied !

"A ces mots le corbeau ne se sent plus de joie"

Deux remarques : heureusement qu'un corbeau ça n'urine pas, parce que le renard aurait pris une sacrée douche ! D'autre part il est bien précisé que le renard ne s'adresse pas à une corbeille fille de joie mais à un corbeau de joie. Futé le renard : il a déniché le seul corbeau homosexuel professionnel de l'hémisphère nord !

"Et pour montrer sa belle voix Il ouvre un large bec et laisse tomber sa proie"

Le fait est constaté, patent, mais la causalité erronée. Le corbeau n'était pas dupe. Il trouvait nul le discours du goupil et il s'est mis à bayer aux corneilles d'où la chute.

"Le renard s'en saisit" - Ça on l'aurait juré ! Il n'allait quand même pas, après tout le mal qu'il s'était donné, le laisser bouffer par les fourmis !

"Et dit : Mon bon monsieur, apprenez que tout flatteur vit au dépens de celui qui l'écoute" - D'accord, il a raison, le tout c'est de ne pas tomber sur un sourd.

"Cette leçon vaut bien un fromage sans doute" - Encore un prof qui se fait payer en nature. Seule différence : ici ce n'est pas du liquide, c'est du coulant.

"Le corbeau honteux et confus Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus" Ce sont des sentiments que partage pleinement l'auteur : honteux d'avoir écrit de telles élucubrations, confus de vous avoir fait perdre votre temps. Nonobstant, il ne peut jurer qu'on ne l'y prendra plus.

Moralité : c'est fou ce qu'un fromage est propice à l'éclosion des vers, dès qu'une mouche pique le moindre écrivain.

Roger VERY

Le chemin de St-Jacques

(Mars-Avril 2003)

On a beaucoup écrit, voire philosophé sur le fameux pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, je me contenterai donc de faire part de mon expérience, dans le seul but d'éveiller des vocations à parcourir ce long chemin.

La décision en elle-même est la première joie. A l'idée d'entreprendre plus de mille ans après les premiers pèlerins ce fameux "CHEMIN", je me sens déjà d'une confrérie à la fois ancienne, et moderne par son renouveau actuel. Personnellement pour des raisons de temps (chacun sait

que les retraités sont très occupés) j'ai divisé mon voyage en deux étapes consécutives, ce qui m'a permis de réaliser en 40 jours ce qui m'en aurait demandé 70, si j'avais tout fait à pied.

Je suis donc parti à bicyclette le 16 mars, depuis VEZELAY pour parcourir en huit jours les 880 kms jusqu'à St Jean Pied de Port, point de départ historique du fameux "CHEMIN FRANÇAIS" (Camino Francese). Puis à pied, sac au dos, j'ai fait en 30 jours les 800 kms qui conduisent à SAINT- JACQUES.

En partant de VEZELAY, j'ai eu la joie d'assister, en compagnie de mon épouse, au très bel office chanté par les moines et les moniales de la Fraternité de Jérusalem. Puis ce fut "l'au revoir familial" pour franchir seul les grandes étapes classiques : Benevent l'Abbaye, St Léonard de Noblat, la Réole, une halte très vivifiante au monastère Notre Dame d'Eustase, où j'assiste aux vêpres chez les Bénédictines. J'arrive à St Jean Pied de Port assez fatigué mais déjà heureux de cette première partie sans incident notable.

Les 880 Kms en vélo furent physiquement les plus durs et en même temps les moins spirituels, la pratique intensive de la bicyclette ne laisse guère de temps au vagabondage mental. Les Monts du Limousin avec 20 kg de bagages vous usent un pèlerin. Plus dangereux et demandant plus d'attention que la marche, le vélo ne permet pas cet automatisme que la marche facilite au contraire, dans les grandes étapes.

Une fois la bicyclette confiée à la maison des Pèlerins (je la récupérai 1 mois plus tard), je prends une journée pour me remettre un peu à la marche, les 8 jours en deux roues rendent les premiers kilomètres difficiles, il faut se réhabituer aux chaussures et au sac plus lourd sur le dos (12 kg).

Le mardi matin il y a vraiment une belle émotion à se lancer pour un mois, seul sur la route, (avec quand même un portable, pour rassurer mon épouse le soir). La première étape, la plus dure est certainement une des plus belle, quand on a la chance d'avoir le soleil sur cette Navarre si



Sur le chemin de St Jacques, les pèlerins de Pons (17) © Philippe Dumont

verte, dominée par la citadelle de Vauban. Après franchissement du col à 1420 m j'arrive au lieu historique et austère de Roncevaux. C'est ici, que chaque soir après l'office, à lieu en plusieurs langues, la bénédiction des pèlerins.

A partir de là tout le chemin se situe en Espagne : 800 km parfaitement balisés, le "Chemin" est en effet classé "Itinéraire culturel Européen". Il s'en suit une prise en charge financière par les régions Espagnoles et par l'Europe qui en assurent l'entretien. Tout le long du pèlerinage les refuges sont paroissiaux, régionaux, voire même privés, ils nous accueillent pour une somme symbolique (3 ou 5 Euros en moyenne), on y trouve : dortoir, douches, souvent un coin cuisine qui permet de préparer une modeste tambouille. Les refuges sont très bien tenus, grâce au dévouement "d'Hospitaleros " bénévoles

qui assurent une gestion bienveillante.

Au mois d'Avril, les marcheurs (et les quelques vététistes rencontrés) ne sont pas très nombreux, ce qui rend les refuges plus accueillants, et le chemin moins fréquenté. Nous n'avons jamais été plus de trente dans un refuge, la moyenne allant de 5 à 20 pèlerins. Pour profiter de cette hospitalité, il faut présenter et faire tamponner son "credencial " sorte de passeport remis par les paroisses ou les associations des amis de St Jacques.

*"Caminante, son tus huellas
el camino, y nada mas ;
caminante, no hay camino,
se hace el camino al andar.
Al andar se hace camino,
y al volver la vista astras
se le ve la senda que nunca
sa ha de volvera pisar.
Caminante no hay camino
sino estelas en la mar."*

Antonio Machado
Campos de Castilla

Parlons un peu de cette "marche". A mon avis, plus qu'un pèlerinage avec un but reconnu, vénéré ou historiquement important comme Rome, Lourdes ou Fatima, St Jacques est un "chemin". C'est le fait de marcher qui fait pèlerinage et non le but, la preuve il n'aurait aucun intérêt en voiture. Même s'ils sont partis à deux ou trois du refuge, les marcheurs sont presque toujours seuls, je n'ai pas fait 5 Km en compagnie de quelqu'un. Un grand respect de l'autre existe entre les

pèlerins. Si le soir venu, à l'étape, la communication est de mise, au cours de la journée, l'effort est solitaire et silencieux. Le "copinage" avec longues conversations, photos, échange d'adresses n'est guère de mise : Compostelle est un chemin personnel.

En conclusion, et vous pensez bien qu'il y aurait des pages à écrire sur une telle expérience, je crois pouvoir affirmer trois choses :

- St Jacques et son "chemin" sont un mythe, un cas unique et jamais décevant quelque soit la motivation du "pélégrino".
- La plupart des pèlerins (et on se demande bien pourquoi) ont tôt ou tard l'envie de repartir.



Itinéraire du chemin de St Jacques
© Ediciones Reyero

- La spiritualité de ce pèlerinage est personnelle, on la porte en soi dans la marche, elle ne doit rien au monde extérieur, tant l'apport lié aux cérémonies, lieux de culte, rencontres avec des religieux, est discret.

Et puis on ne peut passer sous silence la présence ressentie, certaine, de l'Esprit. Dans une telle expérience, il fait le joint, comme c'est son rôle, entre l'humanité et le divin. J'en veux pour preuve, la solidarité que l'on ressent chaque jour avec tous les proches, croyants ou non, qui nous accompagnent par le cœur.

D'autres itinéraires plus beaux, plus sportifs, plus culturels existent. Pensons au GR 20 en Corse, au tour du Mont Blanc, aux innombrables "treks" qui courent en Mongolie, à Ushuaia ou ailleurs, aucun, aucun ne laisse dans l'âme et le cœur ce sentiment de Paix et d'élan spirituel que ramène le pèlerin de St Jacques.

J'espère que ces quelques lignes vous auront donné envie de parcourir en rêve ou à pied, ce chemin de chrétienté.

Philippe DUMONT (L 64)

RASSEMBLEMENT D'AUTOMNE 2005

*Mézières-en-Brenne (36290)
Village Vacances de Bellebouche*

Tel : 02 54 38 28 29

du lundi 3 (fin d'après midi)
au 8 octobre 2005 (après le petit déjeuner)

Comme chaque année, ce sera en pension complète, sanitaires individuels, linge fourni, parking privé. Les excursions s'achètent à la carte.



© A.L.R.B

Nous visiterons : Le Parc naturel de la Brenne. Saint Savien et sa fresque. Angles sur l'Anglin, l'un des plus beaux village de France. Loches et Chenonceaux, Valançay, Nohant et Gargilesse, puis Chateauroux.

Tous les détails seront communiqués dans "Véto Vermeil" d'Août (n°27) et sur les fiches d'inscription.

Le Conseil d'administration du GNVR se tiendra le lundi soir et l'assemblée générale le mardi soir.

Le montant de la prestation incluant toutes les excursions sera inférieur à 400 €.

Répondez le plus rapidement possible.
Si vous ne pouviez ensuite pas participer vous seriez remboursés.

St Dié des Vosges - octobre 2004

C'est au "Relais Cap France" à "La Bolle", près de St Dié des Vosges, que du 4 au 9 octobre 2004 nous avons été accueillis et managés de main de maître par notre Président Roger et Anne-Marie Véry.

Tout y fût réussi. Le nombre de participants d'abord. Bien que la région soit un peu excentrée, nous étions plus de 130. Le lieu était très bien choisi, les chambres, pour la plupart en chalets, confortables, la restauration, en buffet, variée et bonne surtout compte tenu du nombre très élevé des "convives".

Dès l'arrivée, un Conseil d'Administration s'est réuni. Il a pris quelques décisions intéressant le groupe :

- 3 nouveaux délégués régionaux remplacent de plus anciens qui souhaitent être déchargés des responsabilités.
- Installation d'un système "d'alerte décès" par courriel confié à Mesurolle, mesurollec@wanadoo.fr afin que le GNVR soit présent pour apporter son réconfort aux familles aussi souvent que nous apprendrons le décès d'un confrère.
- L'Etat du groupe est évoqué : cotisants Vétos, une cinquantaine de plus par rapport à l'année précédente, Veuves une quarantaine de plus ; le groupe est bien vivant. Ces chiffres sont encourageants quoiqu'encore insuffisants (près de 4000 Vétos Vermeil expédiés, dont 2800 non financés par des cotisations...ceci mérite réflexion...).
- Le 6 novembre Roger Véry nous représentera au congrès du SNVF. Cotisations : pas de changement, vu leur modicité (Véto 47 €, Veuve 24 €), on aimerait bien sûr que davantage de confrères qui reçoivent le bulletin régulièrement fassent ce geste de soutien (...qui plus est, déductible des impôts !). Mais grâce aux participants fidèles, les finances sont saines et permettent même un petit matelas de sécurité (25000 €, début 2004).



© Docteur Poisson

- La "SEMAINE NATURE", du 23 au 30 mai, au Village Vacances Ker Beuz (29560 Tregarvan). Le Voyage, du 7 au 17 juin, en Europe Centrale. Le Rassemblement National, du 3 au 8 Octobre au Village Vacances de Bellebouche (36290 Mézières-en-Brenne). Voir les Bulletins d'inscription dans la Revue.

Au programme :

J+1, la visite des cristalleries de Baccarat est fort appréciée de tous, tant il est vrai que l'on y voit de pures merveilles de l'art. L'après midi, hélas, la visite du château de Lunéville n'a pas été possible.

J+2, émouvante visite du camp d'extermination du Struthof. L'après-midi, instructive et intéressante visite de St Dié, sa cathédrale et la Tour de la Liberté.

J+3, "Le Linge" son musée, ses tranchées, pathétique évocation des horreurs de la "der des der" et de la souffrance endurée par des millions d'hommes pour que nous vivions libres. Qui peut ne pas souhaiter l'avènement d'une Europe unie devant de tels spectacles !! L'après midi, balade sur le Lac de Gerardmer, puis on s'attarde dans les boutiques du si beau linge fabriqué dans cette région.

J+4, le repas dans une ferme d'altitude est excellent, comme tous ceux que nous avons pris précédemment en "ferme auberge" ou ailleurs au cour de ce sympathique séjour, mais le brouillard nous a privé du spectacle sur la "Route des Crêtes". Au cours de ce séjour nous avons également apprécié le savoir faire de l'Artisanat local, admirablement mis en valeur par de vrais "artistes".

J+5, on se sépare...mais on se retrouvera en 2005 quelque part au sud de la Loire, avec toujours ce même esprit de camaraderie qui anime chacune des activités de notre sympathique Groupe National des Vétérinaires Retraités.

Merci à Roger Véry.

A. FREYCHE

Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

HOMMAGE A SES ILLUSTRÉS MAÎTRES

"SCOLA MOLE EXIGUA FUIT FANAM SED TERMINAT ASTRIS NEC EQUORUM STUDIS QUAM OMNE SCIENCA MINOR"

"L'école fut de petite taille mais sa renommée gagna l'univers autant pour ses recherches chevalines que pour toutes autres sciences"

Dans cette école, de nombreux enseignants menèrent à bien d'importantes recherches et firent nombre de découvertes de tout premier ordre :

RODET Henry (1810-1875) : éminent botaniste, il étudia nombre de maladies microbiennes des animaux.

LAFOSSE Jean (1816-1900) : à la suite de Jenner, il approfondit l'étude de la vaccine et réussit sa transmission d'animal à animal.

LAVOCAT Achille (1817-1900) : en anatomie des animaux domestiques.

BAILLET Casimir (1820-1900) : en parasitologie, en hygiène, en alimentation et sur le charbon bactérien. Ses travaux furent remarqués par Claude Bernard.

MALET Jean (1855-1901) : nombreuses études sur les maladies microbiennes (morve, charbon, clavelée, tuberculose) et sur les races ovines et bovines.

NEUMANN Louis-Georges (1846-1930) : très importants travaux en parasitologie, en particulier sur les vers parasites et sur les tiques.

TOUSSAINT Jean-Joseph-Henry (1847-1890) : physiologiste il fut un précurseur sur l'étude du choléra des poules et du charbon. Nombre de ses recherches précédèrent celles de Louis Pasteur qui bénéficia de certains de ses résultats.

LAULANIE Ferdinand (1850-1906) : il succéda à Toussaint en physiologie ; il y devint un Maître en faisant avancer les techniques expérimentales : il étudia la plupart des fonctions de l'organisme et ouvrit l'ère de la physiologie moderne.

LECLAINCHE Emmanuel (1861-1953) : il consacra ses recherches à la microbiologie. Il fit accorder le doctorat aux vétérinaires en 1924 et créa l'agrégation pour les enseignants. Il fut Inspecteur Général des Ecoles Vétérinaires et Président de l'Académie des Sciences.

BESNOIT Charles (1867-1929) : nombreuses études sur les maladies des agneaux en collaboration avec Cuillé et sur la parasitologie des bovins.

SENDRAIL Jean (1872-1935) : ses recherches se firent dans trois domaines. Anatomie pathologique, Zoonoses et principalement la tuberculose des carnivores et Pathologie chirurgicale où il fut excellent.

Récemment, l'ESB (dite "maladie de la vache folle") et les craintes qu'elle a inspirées quant à sa transmission à l'homme, nous font un devoir de rendre un hommage tout particulier à

deux professeurs : **CUILLE Jean** (1872-1950) et **CHELLE Paul** (1902-1943) qui les premiers, dans le monde, démontrèrent que l'agent de la tremblante du mouton pouvait être transmis expérimentalement à de nombreuses espèces animales et que la période d'incubation de la maladie pouvait être longue, de l'ordre de deux ans. Ainsi ils sont à l'origine de la notion de maladies virales à évolution lente. Actuellement, cette notion est remplacée par celle de maladie à prions dont la structure n'est pas encore totalement connue ; ces travaux, passés inaperçus en France (années 1930 suivies des années de guerre) ont été utilisés dans les pays anglo-saxons.

1951, SIGURDSON B.J vétérinaire crée le terme "slow virus disease"

1957, GAJDUSEK médecin américain, décrit chez les indigènes de Nouvelle Guinée, une affection dégénérative du système nerveux, le Kuru, en se référant aux travaux de Cuillé et Chelle ; il obtiendra le prix Nobel de médecine en 1975.

1959, HADLOW W.J. vétérinaire américain, attire l'attention sur les analogies cliniques et anatomo-pathologiques entre le Kuru et la tremblante du mouton.

De nos jours, de nombreuses équipes, à travers le monde, étudient les agents de la tremblante du mouton, de l'ESB et la maladie de Creutzfeld-Jacob de l'homme et cherchent à savoir si ces agents peuvent passer de l'animal à l'homme.

Depuis les travaux de ces "Grands Anciens" les recherches se sont poursuivies à un rythme soutenu dans les laboratoires de cette école : citons **LOMBARD** en cancérologie, **TOURNUT** en pathologie porcine, **SAURAT** et **LAUTIE** en maladies contagieuses et microbiologie, **GODFRAIN J.C.** en pharmacie, Inspecteur Général des Ecoles Vétérinaires, et enfin **DARRASPEN Vincent** (1896-1975), il a exploré tous les aspects de la médecine des animaux touchant les appareils digestif, cardiovasculaire, nerveux, l'œil. Il étudia les maladies microbiennes et parasitaires du chien et du mouton. Il se consacra enfin à l'étude du cholestérol chez les animaux domestiques.

Cette école a toujours été considérée comme l'un des fleurons de la ville de Toulouse et n'a jamais failli à son devoir. L'œuvre accomplie en ce lieu est remarquable, c'est pourquoi il serait injuste de ne pas rendre hommage à l'ensemble de nos professeurs qui ont tous contribué à faire de cette école un centre actif d'enseignement et de recherches scientifiques.

**IBI ALMA MATER VETERINORUM FUIT.
TOLOSA. (1828 -1963)**

Qui est ASSEZ ?

(VV n°24 page 21 et n° 25 page 23)

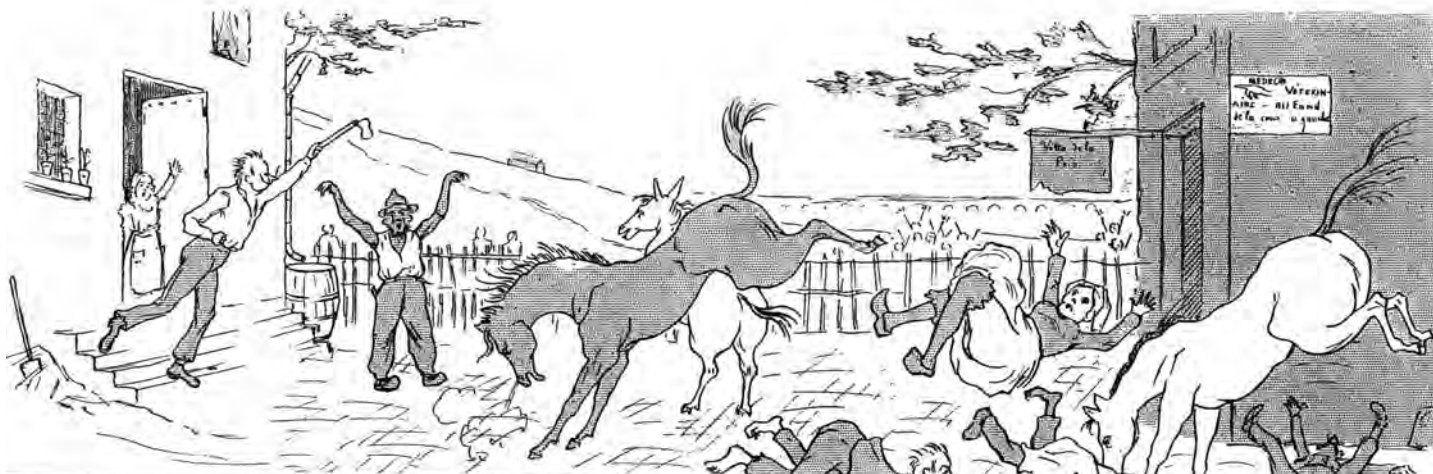
Nous avons posé la question : "Qui est qui ?", plusieurs confrères Lyonnais nous ont répondu, ainsi qu'une veuve de confrère. Mais il restait en suspens, la question, l'angoissante question... "Qui est ASSEZ ?"

Il nous écrit : "Le 2 septembre !! Le mystère est éclairci ! J'ai retrouvé un "A.C" parmi les survivants de la promo L 48. C'est lui !! C'est "A.C.!"
C'est André CHATRE 6, rue Clerget 58000 NEVERS
ou "Les Bardins" 58600 GARCHISY

N.B. Il a perdu toute trace des enveloppes de ses caricatures qui avaient été proposées pour financer une partie du voyage de promo. Il serait heureux qu'on puisse lui en retrouver une !

Merci à Victor DELASSUS (L 47) qui, grâce à ses recherches a permis d'élucider la question et nous a, en même temps, adressé le livret de la "Revue de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon" - Juin 1946 . Merci également à M^{me} Jean Burande (L 51) pour sa sympathique réponse. (Qui aura l'amabilité d'envoyer à A.C. une des précieuses enveloppes !?)

LES SONNETS DU VÉTÉRINAIRE - VI



VI

LE TORD-NEZ

Quoi ! tu veux lutiner la bête vétilleuse
Qui possède si bien la boxe et le chausson ?
Tu veux arqepincer l'échine chatouilleuse
Comme si tu palpais le mollet de Suzon ?

Numérote tes os, la tâche est périlleuse,
C'est courir au-devant d'une rude leçon ;
Le beau sexe, mon cher, est d'humeur batailleuse
Et n'autorise point un pareil sans-façon.

Crois-moi : perce un bâton, choisis la bonne corde,
Agrippe-moi ce blair, puis, sans miséricorde,
Tords vigoureusement... Et maintenant, mon vieux,

Va, tu peux explorer jusqu'à l'arrière-gorge,
Car, semblable au marmot qui lèche un sucre d'orge,
Rossinante sourit et te fait les doux yeux.



Mémorial de l'Ecole Vétérinaire de Toulouse

REMERCIEMENTS

(note italique de V.V n°22 page 21 - V.V n°24 page 23 "Le Mur")

Nos remerciements s'adressent à M. DOUSTE-BLAZY et M. J-L. MOUDENC tous deux successivement Maires de Toulouse : ils ont spontanément témoigné un vif intérêt pour notre projet et nous ont accordé la conservation d'une partie du mur pour la réalisation du mémorial. M. BOUSCATEL adjoint délégué à l'urbanisme, actuel Président du Stade Toulousain nous a communiqué

la bonne nouvelle. Rappelons que le "Stade" est le résultat de la fusion, en 1907, entre le VETO SPORT TOULOUSAIN et le Stade Olympique Etudiants de Toulouse.

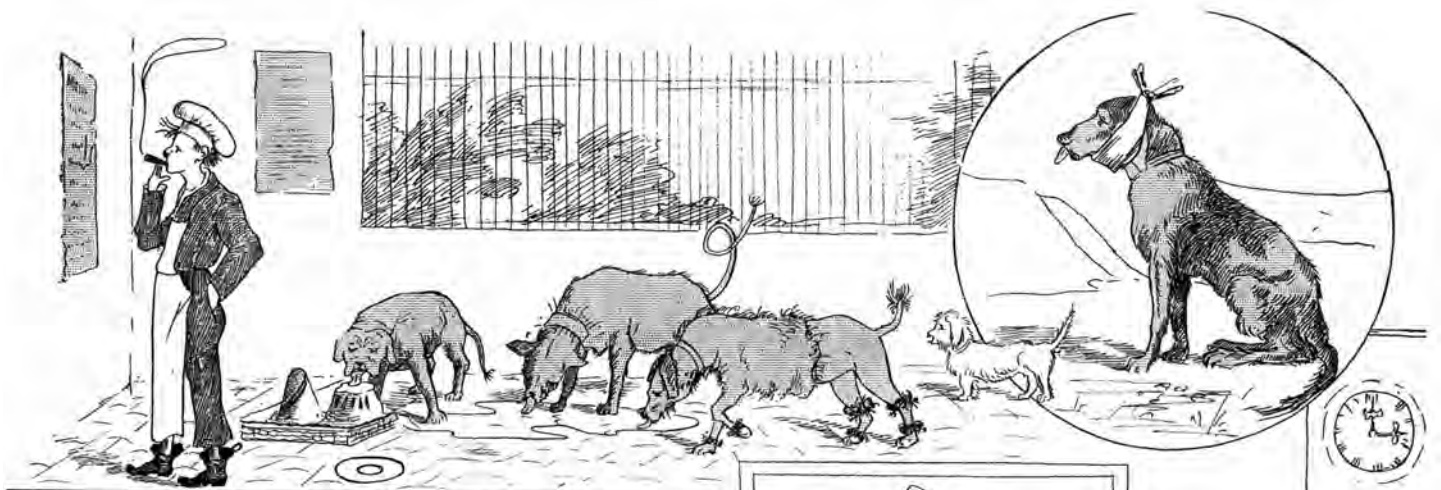
Remercions M. Jacques GODFRAIN Député maire de MILLAU, Président du CA de l'école actuelle, fils de feu notre professeur JC. GODFRAIN, M. le Directeur de l'école, M. P. DESNOYERS : ils n'ont pas ménagé leur peine.

Remercions nos confrères députés, pour le soutien qu'ils nous ont apporté et pour leur intervention auprès de M.

DOUSTE-BLAZY, M. JP. DUPONT, Président du Conseil Général de la Corrèze, M. C. GATIGNOL, vice Président du Conseil Général de la Manche, Mme G. PERRIN-GAILLARD Députée des Deux-Sèvres et M. M. ROUMEGOUS, Maire de CAHORS.

Remercions Mme et M. BAERT pour avoir transmis notre dossier à Mme E PAIX en mairie de Toulouse : celle-ci est actuellement Députée en remplacement de M. DOUSTE-BLAZY. Merci à Mme PAIX et à M. JM. LATTES adjoint au maire, responsable de la mairie

LES SONNETS DU VÉTÉRIINAIRE - VI



VIII

MALADIE DU JEUNE AGE

Pleurnichante, elle accourt, la vieille demoiselle,
Serrant contre son cœur un informe paquet,
D'où sort, tout effaré, le crâne d'un roquet,
Au nez morveux, à l'œil atone qui ruisselle.

Grave, vous prescrivez un régime coquet,
De formule savante, au toutou qui chancelle...
— Revenez dans huit jours... L'antique jouvencelle
Laisse poindre, au jour dit, son bec de perroquet :

— Ah ! monsieur, quel bonheur ! il va mieux, mon Azor,
Il lève sa patte, aujourd'hui, ce trésor...
Et, tandis que sa main, jaune et sèche, se joue

Dans les poils broussailleux de l'ignoble avorton,
La vieille, toute émue, essuie à votre joue
Une larme qui perle au bout de son piton.



annexe de la Roseraie où se situe le mémorial.

Merci à M. A. LATTES, père de ce dernier, qui a obtenu que deux rues de Toulouse portent les noms de nos maîtres CUILLE et CHELLE.

LE PROJET

Notre projet en l'état actuel se présente comme suit : il devrait être mis à notre disposition environ cinq mètres du mur de clôture (côté de l'ex Bovine et Dix Avril), encadrés par deux piliers dont le pilier d'angle. Mais que d'obstacles encore à surmonter !! Nous y fixerons la plaque commémorative qui avait été commandée pour être scellée quelque part à Marengo, il y a quelques années, et qui par défaut de support, se trouve actuellement dans le bureau du Directeur de la nouvelle école : sur ce mur nous envisageons de placer trois panneaux : le premier (600 x 800), sous la plaque, sera le panneau "photos" de l'école à différentes époques ; sur le panneau de gauche (800 x 1200) figurera l'historique de notre école (cf. VV n°25 page 24) et sur celui de droite (800 x 1200) nous honorerons quelques uns de nos illustres professeurs. Ces différents panneaux seront réalisés en aluminium anodisé 20/10.

En collaboration avec la Mairie nous travaillons actuellement à la finalisation du mémorial : j'hésite encore sur l'opportunité de proposer à M. BOUSCATEL de rappeler aux toulousains que notre célèbre "STADE" est né de la fusion du Veto Toulouse Sport et du Stade Olympique Etudiants de Toulouse. Nous attendons vos suggestions sur l'ensemble du projet dans les tous prochains jours. Pour mener à bien ce devoir de mémoire qui nous concerne tous, il faut faire appel à la générosité de chacun : une participa-

tion très modeste vous est demandée ; tous les donateurs recevront en retour une photo du mémorial dans les deux mois qui suivront l'inauguration prévue le 04/06/05.

LA SOUSCRIPTION

L'ABSENCE DE MÉMOIRE SUR LE LIEU DE MARENGO NOUS ÉTAIT DEVENUE INSUPPORTABLE. NOUS AVONS ÉTÉ FRUSTRÉS PAR CET OUBLI PENDANT QUARANTE ANS. VOTRE MODESTE PARTICIPATION SERA LE TÉMOIGNAGE DE VOTRE ATTACHEMENT À NOTRE ALMA MATER SI CHÈRE A NOS CŒURS.

Nous souhaitons voir un grand nombre de nos confrères répondre à cet appel : une participation personnelle de vingt euros sera suffisante pour couvrir les dépenses engagées y compris l'envoi de la photo du mémorial, ce que chacun appréciera.

Notre camarade, Marc RAVAUD, accepte la Présidence de l'amicale des anciens élèves de l'école, sur proposition du Directeur actuel Monsieur DESNOYERS, et aussi la gestion financière de la dépense engagée (les différents panneaux). Chèque à envoyer à :

Jean-Claude DADOUN

122, lot. la Farguette 31560 Nailloux. Comme il ne reste plus beaucoup de temps, je me permets de vous dire : "si vous souhaitez participer, faite le de suite, cela me permettra de poursuivre ce travail dans la sérénité."

L'INAUGURATION SAMEDI 4 JUIN

C'est dans le cadre du Jubilé de la promotion T 51/55 que s'inscrit cette manifestation. Il est évident que l'événement concerne l'ensemble des Confrères diplômés de cette école, c'est pourquoi nous vous engageons à y participer en groupe ou individuellement :

VOUS serez tous les bienvenus et nous espérons nous compter très nombreux ce jour là à Toulouse : les responsables des trois régions Bordeaux-Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon m'ont déjà donné leur accord pour organiser exceptionnellement leur rencontre annuelle en ce samedi 04/06/05. Le repas de midi sera pris en commun : la convocation et le programme pour chaque région vous sera communiqué comme à l'habitude ; nous invitons les groupes ou les individualités qui voudraient en faire autant à nous contacter. C'est un événement d'une portée exceptionnelle et les "retrouvailles" seront certainement très chaleureuses. ALORS JE PRENDS RENDEZ-VOUS.

Jean-Claude DADOUN (T 55)

INVITATION À L'INAUGURATION DU MEMORIAL

en souvenir de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

SAMEDI QUATRE JUIN 2005 À 11 H INAUGURATION DU MEMORIAL EN SOUVENIR DE L'ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE. LIRE DANS CE NUMERO DE VETO-VERMEIL L'INFORMATION SUR LE SUJET. TOUS NOS CONFRERES SONT INVITES À PARTICIPER À CET EVENEMENT EXCEPTIONNEL. (Vous trouverez le mémorial à trente mètres sur la droite du feu situé au bout du pont de l'école : par précaution se renseigner quelques jours avant pour savoir si l'heure du "rendez-vous" est maintenue et pour vous inscrire au repas).

**LE 4 JUIN
JE VAIS À TOULOUSE**

RENSEIGNEMENTS :

- DADOUN J-C. au 05 61 81 24 50 ou par courrier, 122 Lot. la Farguette. 31560 NAILLOUX
- JOUANEN C. au 04 66 61 63 33.





PRAGUE - Maison dansante



PRAGUE - Le Pont Charles



du 7 au
17 juin 2005

Voyage G.V.R. 2005 - Empire Austro-Hongrois

Budapest, Vienne, Prague

Jour 1 : Budapest

Découverte du quartier de Pest, la place des héros, la cour intérieure du château de Vajdahunyad, aperçu de l'Opéra et de la basilique St Étienne et du Parlement. Déjeuner sur l'autre rive du Danube, Buda, le Château, l'Eglise Mathias et le Bastion des Pêcheurs. Du belvédère de la Citadelle, une vue magnifique. Transfert à l'hôtel. Dîner, croisière sur le Danube, les flèches du Parlement, le pont des Chaines.

Jour 2 : Budapest Le coude du Danube

Szentendre, puis Visegrad et sa forteresse. Puis vous vous dirigez vers Esztergom, la résidence des princes et des rois hongrois. Ensuite vous visiterez l'imposante basilique, qui est la plus grande église de Hongrie. Retour à Budapest pour le dîner et la nuit.

Jour 3 : Budapest - Vienne, visite guidée

Après le petit déjeuner Direction la frontière Autrichienne. Arrivée à Vienne pour le déjeuner au Donauturm, restaurant panoramique tournant à 165 m de haut, duquel vous aurez une vue magnifique sur toute la ville. Visite de l'ancienne résidence d'été des Habsbourg, le Château de Schönbrunn.

Jour 4 : Vienne, visite guidée

Petit déjeuner et continuation de la visite de Vienne, le parlement, l'opéra, le musée des Beaux-Arts... Au détour des ruelles de la vieille ville, vous apercevrez la cathédrale St-Étienne et vous traverserez les cours du palais de la Hofburg, vous visiterez la Bibliothèque Nationale qui compte parmi les plus impressionnantes au monde. Déjeuner. Dans l'après-midi, poursuite de la visite guidée de Vienne, avec un tour d'orientation vers la cité de l'ONU et le Prater). Dîner dans un "heurigen-restaurant", typique établissement vien-

nois où le vin de la dernière vendange (heuriger) accompagne un dîner traditionnel animé par des musiciens dans une ambiance conviviale. Nuit à l'hôtel.

Jour 5 : Vienne, Forêt viennoise

Excursion dans la Forêt viennoise. Au château du Liechtenstein. Si le temps le permet ! Vous pourrez profiter d'une charmante promenade dans la forêt viennoise. Puis vous visiterez l'abbaye cistercienne à Heiligenkreuz. Vous poursuivrez votre excursion vers Mayerling, où s'est suicidé le prince héritier Rodolphe. Déjeuner à Baden avec un rapide tour de ville. Dans l'après-midi, retour à Vienne, ou vous disposez d'un petit temps libre pour la découverte individuelle ou pour le shopping. Dîner et nuit à l'hôtel.

Jour 6 : Vienne - Melk - Prague

Excursion pour la Wachau. Vous visiterez l'abbaye de Melk, triomphe de l'art baroque en Autriche. Déjeuner dans le restaurant. Dîner et nuit à l'hôtel à Prague.

Jour 7 : Prague, vieille ville.

En matinée, le mémorial de Jan Hus, puis vous admirerez de magnifiques édifices de style gothique et Renaissance, des Palais baroques, deux superbes églises, montée à la tour de l'Hôtel de Ville et son Horloge astronomique. Vous passerez devant la Tour poudrière et la place Venceslas, longue de 750 m. Déjeuner au restaurant. Demi-pension à l'hôtel.

Jour 8 : Prague - Podéprady - Kutna Hora

Départ après le petit déjeuner pour une excursion d'une journée à Podéprady, une petite ville thermale, dans laquelle vous pourrez visiter la fabrique de verre "Bohémia". Là vous découvrirez comment est fabriqué le célèbre "cristal de



Château de Schönbrunn



Eglise St-Nicolas

1455 €

11 jours / 10 nuits



BUDAPEST - Le Parlement

03290 DOM

(400 € à la



VIENNE - Château de Schönbrunn

SEMAINE NATURE 2005

du lundi 23 Mai (après midi)
au lundi 30 (en matinée)

me...

Bohème". Après le déjeuner, vous poursuivrez votre excursion vers Kutná Hora, ville qui fut la résidence des rois de Bohême. Dîner et nuit à Prague.

Jour 9 : Prague, Hradeany, Strahov, Mala Strana

Après le petit déjeuner, le Monastère Strahov. Du haut de sa terrasse, vue imprenable sur la ville. Dans l'enceinte du château, visite intérieure de la cathédrale St Guy et de la place St-Georges, puis sortie par la Ruelle d'Or. Déjeuner, puis visite guidée du charmant quartier de Malá Strana. Vous passerez devant l'Église St. Nicolas, puis visite intérieure de l'Église Notre-Dame-de-la-Victoire abritant l'Enfant Jésus de Prague. Ensuite vous suivrez les ruelles tortueuses pour arriver au célèbre Pont Charles, orné d'un impressionnant ensemble de statues. Dîner typique "Koliba". Nuit à l'hôtel.

Jour 10 : Prague, Josefov

Le matin, visite du quartier juif ou Josefov, témoignage de ce qui fut le plus grand ghetto d'Europe centrale, puis le vieux cimetière juif. Vous visiterez ensuite les trois synagogues les plus importantes de Prague. Déjeuner au restaurant. Dans l'après midi vous aurez du temps libre pour visiter Prague et pour les derniers achats. Retour à l'hôtel, dîner et nuit.

Jour 11 : Prague - Retour.

Après le déjeuner, transfert à l'aéroport de Prague en fonction des horaires d'avion. Assistance aux formalités d'enregistrement.

Une nouvelle "Semaine Nature" ! Celle ci sera la dix septième. Une fois encore, l'occasion de se retrouver dans un cadre agréable et de partager cette amitié qui a toujours été la marque de nos rencontres.

Comme Chaque fois, il y en aura pour chacun selon ses capacités, des plus robustes marcheurs, "vieux habitués"... de la semaine nature, aux moins agiles qui eux se répartiront dans les 3 autres groupes... les écolos, les flâneurs, les dilettantes ou les curieux ; de toutes façons tous seront là pour prendre un grand bol d'air pur, pour étancher notre appétit de détente et de convivialité. Pas de dénivelés, pas de grandes marches en montagne.



Nous nous retrouvons cette année au cœur de la pointe de Bretagne, dans le Parc naturel régional d'Armorique, au Village Vacances KER BEUZ à TRÉGARVAN. L'enthousiasme de toutes nos précédentes semaines nature ne faiblira pas cette fois encore !

Comme chaque fois, il y aura des balades, les repas en "refuges" seront remplacés par des repas en "ferme auberge", des visites passionnantes... enfin de quoi distraire les plus exigeants, animer nos rencontres et ranimer nos vieilles amitiés !!

(voir le Bulletin d'inscription et les conditions, dans le dépliant joint).

Inscriptions auprès de Georges LUCIEN
Groupe GVR • Chemin du Pal
MONTPIERRE SUR BESBRE • Tél. : 04 70 34 67 12

(à la réservation, le solde au plus tard le 16 avril 2005)

Quelques pages d'Histoire que nos anciens

In Mémoriam

A M^{me} Dussert... et au "Poulot de service" cf. VV n° 25 p.21.

Le récit du destin extraordinaire d'un Lyonnais passé à la Résistance, tel que nous l'a transmis M^{me} M. DUSSERT, son épouse. M^{me} Dussert confiait à André Méténier : "A cette époque, je ne savais rien des activités de mon mari, car nous avions ordre impératif de ne pas nous connaître quand nous circulations dans Mâcon". Elle nous écrit :

"Jean DUSSERT arrive à l'Ecole Vétérinaire de Lyon Vaise, encore au bord de la Saône, dans les débuts de la guerre 39-45. Il y fait deux années de scolarité, en commençant déjà à s'intéresser aux mouvements de résistance qui s'organisent. Il prend contact avec "Défense de la France". Appelé, avec l'âge, aux "chantiers de Jeunesse" de Cormartin, il se refuse à aller travailler en Allemagne, pour y entretenir les fermes et l'agriculture de ce pays, ou bien y fabriquer des canons dans ses usines.

Avec l'aide d'une de nos amies de lycée qui faisait camper par là ses jeunes louveteaux, il s'enfuit, déguisé en chef Scout, vers les maquis du Jura, près de Saint Claude. Puis il est envoyé sur Toulouse. Là, sur un groupe de treize garçons, revenant d'acheter des allumettes, il réalise que les douze autres ont été arrêtés par la Gestapo.

Il décide de quitter la France pour l'Espagne, alors sous la dictature de Franco, alliée de l'Allemagne.

Pour franchir les Pyrénées, il doit se confier à un "passeur" qu'il faut rémunérer et dont on ne peut pas être très sûr. Ils traversent la chaîne montagneuse, hors des Cols bien entendu, à des altitudes plutôt élevées, et convoient une famille juive de Dijon : le père, la mère et une jeune fille. Cette dernière est mal équipée, pour la montagne, avec des

petites chaussures de ville à talons. Il devra la porter sur son dos. Le père doit jeter dans un ravin une valise avec tout ce qu'ils ont de plus précieux.

En Espagne c'est la séparation. Jean est rapidement pris et envoyé au camp de Concentration de "Miranda de Ebro" (cf. récit d'Alain STROHL VV n° 21 p. 9). Franco y entasse depuis plusieurs années déjà les opposants républicains, puis tous les résistants en provenance de France et d'ailleurs. Les Républicains y étaient plus mal traités que ces derniers. De là Jean est envoyé dans une prison de Saragosse, la "Modelo". Il y sera récupéré avec d'autres par les Anglais. Ces derniers font du recrutement pour les armées de libération. Les Britanniques leur proposent le choix de leur Arme. Jean choisit la marine, il est tout d'abord dirigé sur Arzeu "Port aux Poules", base navale française non loin d'Alger où il se trouve notamment avec Jean GABIN. Après quelques semaines de formation on le fait passer par le Maroc, il est orienté sur Dakar, puis de là par avion, direction Natal (même itinéraire que Guillaumet, le compagnon de Saint-Ex). De passage à Washington, il croise des marins russes, des polonais. Ils sont envoyés à "Pensacola" en Floride une grande base aéronavale. On leur apprend le pilotage de petits appareils qui se posent sur les porte-avions. Il casse une aile et devient "mitrailleur de queue" (celui qui est couché à l'arrière de l'appareil, avec une mitrailleuse). On les prépare pour aller combattre le Japon, après "Pearl Harbor". C'est "Hiroshima", (la première bombe atomique) qui leur évita d'y aller. Ce n'est que début 1946 qu'on les renvoie en Europe, sur un vieux bateau grec qui auparavant emmenait les pèlerins du côté de La Mecque : "La Désirade", puisque tel était son nom, prenait l'eau de toute

part. Ils durent se relayer jour et nuit pour écoper.

La Marine essaya de garder Jean Dussert comme Enseigne de Vaisseau, les services secrets de s'assurer ses services, mais il revint à l'école vétérinaire de Lyon où il lui restait deux années d'études à accomplir, que l'on comprima en une seule. Puis il se maria... et eut beaucoup d'enfants, tout en allant encore bien loin de la Métropole exercer sa profession pendant vingt ans à Madagascar."

N.D.L.R. Merci Madame d'avoir répondu à notre demande et à celle de notre confrère André Méténier (L 43), merci à ce confrère qui s'est fait notre interprète.

Extraits d'une lettre de notre confrère Alain STROHL (T 43) adressée à notre ami Jean ORPHELIN. C'est une autre "facette" de cette épopée, vécue par un autre de nos anciens, qui a suivi un chemin parallèle (cf. "souvenirs" p 9 de VV n°21, puis p 15 de VV n°24). A propos de notre confrère Dussert, il nous écrit...

"J'ignorais son magnifique palmarès. Nous n'avions sans doute pas été en même temps à Miranda...à moins qu'y étant environ 3000, nous ne nous soyons pas trouvés." [...] et notre confrère apporte ses propres précisions au récit qui précède :

a) "Il n'y avait pas d'opposants politiques espagnols à Miranda. Tous ceux là étaient en prison, et c'est là que Dussert les a côtoyés comme moi. A part le baraquement dit "bordel chinois", où des apatrides sans papiers séjournèrent pendant des années, il n'y avait que des évadés français, et quelques polonais. En effet, les évadés provenant de nations dont le gouvernement était reconnu par Franco, évitaient et la prison et le camp de Miranda (anglais, austra-

ont écrites il y a un peu plus de 60 ans...

liens, américains, hollandais) ; ils séjournèrent, en résidence surveillée, dans des "balnéarios", modestes hôtels, où ils étaient moins mal traités. Français et polonais avaient en commun de dépendre chacun de deux gouvernements, l'un anti-nazi, l'autre pro-allemand, ce dernier seul reconnu par Franco."

b) "En lisant le récit de M^{me} Dussert, on pourrait croire que Jean Dussert a été récupéré par les anglais dans la prison de Saragosse... comme si les anglais avaient leurs entrées dans les prisons du Caudillo pour y faire du recrutement. Après le mot "Modelo", (N.D.L.R. Pour la bonne compréhension des faits), il faudrait écrire : ... à sa libération il sera récupéré avec d'autres par les anglais au Maroc".

Dans cette lettre, nous en apprenons un peu plus sur la suite du parcours de ces VÉTOS-SPAHIS... (cf. "souvenirs" p 9 de VV n° 21)

[...] Nous nous sommes retrouvés à Marrakech pour 5 mois d'instruction militaire. Trois furent volontaires pour l'Italie, Moussarou et moi à l'Ambulance Vétérinaire 541, Ducru à l'AV 542. C'étaient des organismes lourds, chargés de chercher sur place les mulets blessés, jugés récupérables, puis de les opérer et les soigner : maux de garrot pour une grosse moitié, éclats d'obus pour le reste.

En effet le corps expéditionnaire du général JUIN comportait 10000 mulets et 1000 chevaux barbes pouvant être bâtés.

Après le débarquement en Provence, nous avons intégré l'armée de LATTRE jusqu'en Alsace, où nous avons encaissé moult obus.

Le 8 mai, je me trouvais dans le Wurtemberg. [...]

Toujours dans ce texte de notre confrère Strohl, des précisions sur l'arrestation du Professeur Marcel Petit, dont nous

avons déjà parlé (cf. "Hommage à Madame Petit" par Jacques Antoine VV n°20 p 31)

[...] Il était Directeur de l'ENVT lorsque la Gestapo s'y pointa, début 1943. Je me trouvais par hasard seul dans la cour, lorsque Petit arriva, il me fit signe d'avancer, et me dit : "Strohl, ne vous retournez pas, les deux individus qui se tiennent devant la loge du concierge sont de la Gestapo et vont m'arrêter. Allez prévenir ma femme de détruire tous mes papiers"

Je pris mon vélo, passai devant les deux fumiers, vêtus comme dans les films, d'imperméables et chapeaux mous, en songeant que j'allais sans doute trouver leurs collègues devant l'immeuble des Petit ; à mon grand étonnement ce n'était pas le cas. Madame étant absente, c'est son fils



De gauche à droite : Dr Klein, Professeur Marcel Petit, Dr Antoine et le Dr Molinari en 1974 à Antibes.

© Jacques Antoine

de 16 ans qui m'ouvrit. Je me nommai et lui transmis le message. Il me répondit prudemment qu'il ne comprenait pas, et que sa famille n'avait rien à cacher. Je rétorquai "Tu as bien raison de me répondre ainsi, mais va immédiatement faire ce que ton père t'ordonne."

Je savais notamment que Petit fabriquait de fausses cartes d'identité, puisqu'il m'en avait donné une, pour le cas où... De retour à l'école, un camion de felgendarmes stationnait

dans la cour, et je compris que Petit était soumis à interrogatoire dans son bureau. La fouille leur permit de trouver un revolver dans le bureau de Dupin, le secrétaire, mais ils ne dénichèrent pas le fusil-mitrailleur dissimulé dans les combles qui de là aurait pu, le cas échéant, arroser la gare Matabiau.

Petit et son secrétaire furent embarqués, roués de coups, transférés à Paris, puis déportés. (d'abord les prisons toulousaines, Fresne puis Buchenwald, enfin Dora, précisions que nous tenons de notre confrère Jacques Antoine). Mme Petit éleva seule ses quatre enfants, restant près de 4 ans sans nouvelles de son mari)

Quand ils furent libérés, Dupin était dans un si triste état qu'il mourut peu de jours après. Je ne tardai pas à rendre visite à Petit à Paris - On l'avait nommé Inspecteur des écoles vétérinaires - et je l'y trouvai évidemment terriblement choqué, mais cherchant à le masquer. Bien plus tard, j'appris de sa bouche le fin-fond de l'histoire, l'essentiel tout au moins [...]

PETIT me raconta en 1971...

[...] il m'écrivit en 1971... qu'il aurait été heureux de me revoir à Antibes où il était retraité. Nous passions les étés à La Seyne-sur-Mer et nous fîmes le détour en famille. Ma fille surtout fut très impressionnée par la stature de ce vieux monsieur, sa simplicité, son regard vif et pénétrant. J'appris qu'il avait déjà combattu en 14-18 dans les Balkans.

Voilà ce qui s'était passé : Petit s'appropriait à faire sauter la poudrerie de Toulouse avec l'aide de son fils. La Résistance estimait l'opération trop lourde pour lui seul, et exigeait d'y adjoindre une autre personne, malgré l'opposition de Petit, qui affirmait pouvoir agir seul.

Cette personne était un collabo infiltré qui dénonça Petit. La Gestapo

était à l'école la veille du jour prévu pour l'attentat. Ils savaient donc tout, mais prirent plaisir à cogner sous prétexte d'interrogatoire. Il eut l'oreille interne esquincée, il chutait, sujet à des vertiges. Il m'affirma qu'avec l'âge cela s'améliorait, et qu'à présent, il sentait venir le malaise, et avait le temps de se retenir à un mur, qu'il était assez vaillant pour se promener en mer, seul, en bateau... toujours le refus absolu de se laisser aller ! Il me raconta également qu'un de ses compagnons, déporté qui était peintre, avait été chargé de faire son portrait par le commandant du camp ; il parvenait à subtiliser la viande dans la gamelle du chien, un appoint précieux qu'il partageait avec Petit. Je n'oublie pas son extrême gentillesse à mon égard, et je garde un excellent souvenir de son épouse, d'une grande discrétion."

Et GEGENNE !!

Toulousains souvenez vous !

Jean Orphelin qui nous a transmis une bonne partie de ces textes, nous dit :

"On disait, de mon temps au "10 Avril" que notre "Surgé" avait eu les couilles arrachées par un éclat de grenade... au Garigliano. C'était vrai et faux à la fois. J'ignorais qu'il avait fui en Espagne. Sacré Gegenne, un bien brave type, une vedette... qui en avait bavé !!

Voici ce qu'en dit dans sa lettre cet autre Alsacien qu'est Alain STROHL :

[...] En 1939... c'était la "drôle de guerre"... Pas drôle pour ceux qui y participaient, comme l'alsacien Cugelin, qui fut grièvement blessé par un éclat d'obus dans l'anus. Il obtint en 1941 ce poste de surveillant. Confidences entre alsaciens, il me confia que ses parents, demeurés en Alsace, avaient été torturés par les allemands. Cugelin put franchir la frontière espagnole avant moi. A nouveau volontaire, il reçut en Italie une balle au poumon. Remis sur pied

à Alger, il tenait absolument à retourner au casse-pipe, pour régler ses comptes avec les boches, mais il fallut bien le réformer. [...]

D'autres détails glanés auprès de ce même confrère dans une précédente lettre enthousiaste, lorsqu'il parle du [...] rôle des troupes muletières, sans lesquelles Rome n'aurait pas été libéré"... à priori étonnant pour des guerres du 20^{ème} siècle... c'est aussi une armée muletière anglaise qui parvint à chasser les Japonais de Birmanie [...] puis plus loin [...] Avez vous remarqué dans le numéro de VV août 2002, on trouve à la rubrique nécrologique, un hommage à LAUTIE que j'ai connu à l'école. Il s'était fait piéger par le STO, et fut un solide soutien moral pour ses compagnons d'infortune en Allemagne.[...]

N.D.L.R Dans ce n° 26 de VV, rubrique "Ils nous ont quittés" lire l'hommage d'un de ses condisciples à l'enseigne de vaisseau J-C. Robin, décédé le 24 juillet dernier, il était le doyen de la promo (L 50). Ci-dessous le récit de son extraordinaire aventure.

Dans cette précédente lettre, Strohl expliquait à Jean Orphelin :

[...] Je ne sais si vous avez eu connaissance du livre de notre confrère Jean Charles Robin, intitulé "Laissez parler le vieux Monsieur", 400 pages de souvenirs écrits en 1996, où sont relatés ses exploits époustouflants, ainsi que ceux de son ami Framontel ?

Tous deux étaient nés, comme moi, en 1921 ; le premier fut "étudiant attardé" à l'Ecole Vétérinaire de Toulouse à partir de 1946, alors que le second, très en avance, se trouvait déjà Maître de Conférence. Tous deux anciens résistants, se lièrent d'amitié. En gros voici leurs histoires :

Robin, collé au bac en 1939, à cause de la philo - sans doute déjà une trop forte personnalité - apprenant la signature du pacte Germano-soviétique, en conclut que la guerre était

imminente. Pragmatique, il estima qu'il fallait sérier les choses, d'abord la guerre, sans se douter qu'il en aurait pour six ans... Ensuite, repasser le bac, et faire Vêto.

Très attiré par la mer, il s'engage dans la marine à Brest. Son bateau-école parvint en Angleterre en juin 1940. Il fut un des rares à rejoindre les Forces navales françaises libres et la Navy. Aucun de ses supérieurs, officiers-mariniers ne le fit... Il échappa à de nombreux bombardements, tout en terminant son instruction, devint aspirant, puis enseigne de vaisseau (lieutenant). Il participa à la longue bataille de l'Atlantique, escortant des convois, entreprise à hauts risques, puisque 550 000 tonnes de bateaux de guerre furent coulées, ainsi que 350 000 tonnes de navires marchands... Et tous les malheureux qui périrent noyés ou brûlés dans une mer couverte de nappes de pétrole en feu. Il s'estima très chanceux de s'en tirer avec seulement une fracture du nez, résultat du souffle d'une bombe qui l'avait projeté contre une porte blindée, et artistement réparée par un médecin anglais.

Démobilisé en décembre 45, il prit pension par commodité chez une gentille tante, tenancière d'un bordel à Versailles, dame respectée, capable en cas de besoin, de faire place nette dans son établissement, un gourdin à la main. C'est là qu'il s'acharna au travail pour passer brillamment son bac, et dans la foulée, le concours vêteo.

Décidément doué pour les études, il fit ensuite médecine... Interne à 50 ans, puis il se spécialisa en radiologie. Framontel, enseignant (en histologie, je crois), avait fait ses études vétérinaires de 39 à 43, je suppose à Lyon, étant donné la suite. Il utilisait une grande partie de ses week-ends à faire des sabotages ou à vadrouiller avec des amis dans les Alpes, pour s'expliquer avec les chasseurs alpins boches, armé de son fusil à lunette. Il n'aimait pas en parler et éprouvait du dégoût pour cette "dégradation

mentale où la guerre l'avait conduit". Robin l'avait pourtant fait sortir de son mutisme : "Ayant remarqué qu'un homme frappé par balle à la poitrine pivote du côté atteint, avant de tomber, il s'efforçait de placer son impact en plein sternum, pour que l'homme tombe droit, et sans aucune chance de survie". Framontel avait de nombreuses cordes à son arc : travaux scientifiques, innombrables sports, chanteur, musicien, peintre et sculpteur... de quoi l'aider à oublier la guerre."

N.D.L.R quelque confrère aurait peut-être connu Framontel, peut-il nous en dire plus ? Pour ce qui est relatif à cette époque, noire pour beaucoup d'entre nous, les témoignages qui précèdent nous ont paru tout à fait passionnants. Par contre, nous avons reçu d'autres témoignages que nous ne pouvons publier, parce que ce sont des "on dit" douteux, comme les nomme notre confrère Alain Strohl. ... Et puis il y a eu aussi ce récit désabusé, apparemment tout à fait vécu, au sein de l'une de nos écoles pendant ces années 41-42-43. Il n'est pas question de mettre en doute son authenticité ; il est tout à fait intéressant, mais impubliable, car si c'est notre rôle que d'évoquer des souvenirs d'école, austères cette fois-ci, ça ne l'est pas de remuer les miasmes qui remontent de ces temps troubles. Nous ne publions donc que les deux dernières lignes de ce texte, comme un coup de chapeau à leur auteur pour le réalisme de ses lignes, tout en regrettant sa signature, mais parce que c'était son intention de rendre hommage à l'un de ses camarades, tout en restant anonyme. Il se reconnaîtra. Il termine ainsi :

[...] Ces lignes sont écrites à la mémoire de notre condisciple Jacques Bergeron (promo Lyon 1943) mort au service de la France dans les FFI en 1944.

signé : Un anonyme parmi les anonymes.

Cet anonyme ne l'est pas resté longtemps. Plus tard, dans une lettre, il nous écrit :

[...] j'aimerais être renseigné, si possible, sur les circonstances exactes de la mort, dans la Résistance, de mon camarade de chambre, Jacques Bergeron [...] et là, il signe.

Qui donc pourra répondre à cet appel ?

Hommage à Robert DIERS

Bernard Hauwen (A 55) nous adresse cet hommage à notre confrère Robert Diers. (A 35) qui trouvera aussi sa place dans ces pages d'histoire écrites lors du dernier conflit par quelques uns de nos anciens.

"Au titre du contingent destiné à commémorer le 60^{ème} Anniversaire du Débarquement et de la Libération le Ministre de la Défense, Michèle Alliot Marie a nommé Chevalier de la Légion d'Honneur notre confrère Robert Diers en hommage à sa conduite héroïque le 3 Septembre 1944, à FLEURBAIX (Pas de Calais).

Le 5 Septembre 2004 à Fleurbaix, à l'issue d'une émouvante cérémonie rassemblant près de 1000 personnes, messe de la Moisson célébrée par le vicaire épiscopal G. Rénier et allocution par le sénateur Maire cette



Robert Diers et M. Prieur, Préfet du Pas de Calais - 5 sept. 2004, Fleurbaix

© Bernard Hauwen

haute distinction lui fut remise par M. Prieur, préfet du Pas de Calais remplaçant M^{me} Nicole Fontaine, Député Européen, ancienne présidente du Parlement Européen, souffrante.

Il importe de rappeler les dramatiques événements survenus le 3 Septembre 1944 à Fleurbaix où Robert Diers manifesta un courage et un sang froid exceptionnels et évita que ce bourg ne subisse le même sort qu'Ascq (Nord) le 1^{er} Avril 1944 et Oradour-sur-Glane le 10 Juin 1944. »

En 1944, Robert Diers et sa famille viennent se réfugier à Fleurbaix pour se mettre à l'abri des fréquents bombardements sur la gare d'Armentières. En cette fin août, la tension monte et les FFI harcèlent les convois allemands. Le 2 Septembre 1944 en provenance de Bruges, arrive à Fleurbaix un Groupe Sanitaire Allemand pour soigner les blessés des troupes refluant de Normandie. Il s'installe dans l'école du Sacré Cœur et se comporte très correctement selon les religieuses. Le dimanche 3 Septembre, c'est la fête des Paysans avec Grand Messe à 11 heures, plus de 400 personnes y assistent. Ayant commencé leur journée à Laventie où ils ont abattu un sous-officier Allemand, quelques FFI, tout en sachant que les soldats stationnés à Fleurbaix appartiennent à une Unité Sanitaire persistent dans l'idée de "se faire des Allemands." Ils attaquent ce groupe.

Robert Diers, revenant à pied, d'une visite, prend l'apéritif au café avec quelques amis. Un FFI entre et lui demande d'aller à l'Église pour conseiller aux fidèles de ne pas sortir, l'attaque ne devrait durer qu'une heure au maximum, les Allemands se rendront et Fleurbaix sera libéré. Robert Diers entre donc dans l'église et, c'est en raison de cette démarche qu'il deviendra un acteur majeur de cette journée. Deux soldats allemands sont tués et un officier est abattu sur la Place alors qu'il vient à

la rencontre de deux des siens portant un blessé. Les Allemands sont persuadés que ces tirs proviennent du clocher, alors qu'ils partent d'une maison voisine. Le Groupe Sanitaire fait alors appel, en renfort, à une unité de la Wehrmacht stationnée à 10 km. Celle-ci envoie aussitôt des soldats qui encerclent Fleurbaix et l'envahissent. Les FFI se replient vers Armentières. Le capitaine Allemand, furieux, pénètre dans l'église en vociférant, créant la panique dans la population. Robert Diers qui parle couramment l'allemand ne recule pas et se porte au devant des Officiers pour les convaincre que les gens qui sont dans l'église n'ont rien à voir avec les "terroristes" qui ont attaqué le détachement sanitaire depuis le matin. Les Allemands font sortir la foule, fouillent chaque personne, même les enfants, alignent tout le monde sur la place mettent deux mitrailleuses en batterie sur le parvis pour les abattre. Robert Diers va rester en contact permanent et direct avec les Officiers essayant de les persuader de l'innocence de cette population. Il se propose même comme otage acceptant de se faire fusiller en échange de la libération de ces 400 personnes. Les pourparlers se poursuivent pendant près de 5 heures. C'est long et angoissant. Ce sont les Officiers du Service de Santé Allemand qui vont intervenir en faveur de Robert Diers qui se présente à eux en tant que "Docteur Vétérinaire". Pour eux ce titre est un gage du sérieux de sa qualité de négociateur et crée un climat moins tendu. Les Allemands se rendent enfin aux arguments de notre confrère : "les terroristes" qui ont attaqué le Détachement Sanitaire, n'étaient pas Fleurbaisiens. Détail cocasse, c'est en allemand que Robert Diers s'adresse aux otages pour leur annoncer qu'ils sont libres. Se rendant compte de sa méprise due à son émotion, il leur répète la bonne nouvelle en français. Voici un très

court résumé de l'action courageuse de Robert Diers qui lui a valu et lui vaut encore, 60 ans après, la reconnaissance de Fleurbaix, une rue porte son nom. Les rotariens du Club d'Armentières, celui de Robert, et ceux de Bocholt en Allemagne ont, le 6 Mai 1955, fait apposer une plaque commémorative sur le mur du parvis de l'église. Depuis 1977 la municipalité de Fleurbaix sollicite en vain les autorités pour que R. Diers soit nommé Chevalier de la légion d'Honneur, 60 ans après ce drame, c'est chose faite ! Chaque année, en septembre, une cérémonie religieuse commémore le souvenir de cette tragique journée. On cite les noms des victimes civiles de Fleurbaix et depuis 10 ans, en signe de réconciliation, également les noms des 3 soldats allemands tués.

Il importe de saluer l'esprit de sacrifice manifesté par Robert Diers en cette journée dramatique, son courage, son sens du dialogue, mais il faut souligner aussi sa discrétion, la modestie sans omettre l'humour et le sourire avec lesquels il raconte ses périlleuses négociations où il a mis sa vie en danger. Robert Diers est aussi décoré de la Croix de Guerre 1939-1945 pour sa conduite en Mai-Juin 1940.

Enfin, pour clore sur ce thème, cette lettre de Georges BARADEL (T 55)

Ce texte d'un de nos amis et confrères a été écrit à la demande du Comité de Libération et l'Union Nationale des Combattants de la commune de Fréland (Ht-Rhin) pour la célébration du soixantième anniversaire de la libération. Il accompagnait des témoignages très divers de réfractaires, de déportés, les récits de faits de résistance, la liste des morts au cours de la guerre puis enfin, la libération.

Par amitié, ce confrère a bien voulu nous transmettre son témoignage et nous autoriser à le publier parmi ces pages d'Histoire écrites pendant cette période noire par quelques vêtus qui n'ont pas pu se résigner à courber le dos.

© Georges Baradel



Il nous écrit :

"J'ai donc apporté mon témoignage, puisque j'ai vécu à Fréland une courte période de cette abominable histoire. Le voici :

J'avais été déporté en Allemagne. Avec deux camarades d'infortune, nous avons eu la chance assez rare de pouvoir nous évader.

Notre chemin de la liberté passait par Colmar. Nous connaissions mal la langue allemande et, en tout cas, notre accent pouvait nous trahir, il nous fût alors conseillé de nous diriger vers la région Welsche (Zone de langue romane en Alsace). C'est dans le petit train qui nous y conduisait, sans but précis, qu'à notre grande joie, nous entendîmes parler français.

Trois frélandaises, mises au courant de notre situation nous firent confiance (la milice de Pétain se repliait avec les troupes allemandes et était toujours prête à dénoncer des patriotes). Elles nous conduisirent au presbytère où elles savaient que nous serions accueillis (ces alsaciennes venaient d'accompagner leurs frères à Colmar pour y être incorporés dans la Wehrmacht...) !!

La gouvernante du curé nous reçut avec une émotion et une inquiétude visibles ; nous sûmes plus tard qu'elle et Monsieur le curé étaient précisément en train de brûler un uniforme allemand d'un "malgré nous" (incorporé de force dans la Wehrmacht) qui désertait.

Le curé Voegeli vint alors nous recevoir et, prudent, ne le fit qu'en invoquant la charité chrétienne. Il nous invita à passer la nuit sous son toit. Je passai ma première nuit dans le lit d'un officier allemand parti en permission...Le lendemain matin, nous étions invités à rester aussi longtemps qu'il serait utile.

Nous étions cachés dans la salle de bains avec, dans une pièce attenante, un repli possible dans un placard avec une bannière de procession pour le dissimuler. Nous y avons fait quelques parties de belote avec le Père capucin qui était alors vicaire.

Une jeune réfugiée de Strasbourg, âgée de 6 ou 7 ans, faillit vendre la mère. Elle savait compter, et trouvait plus d'assiettes et de verres que de convives officiels. La vérité sort, dit-on, de la bouche des enfants et pouvait causer notre perte car des soldats allemands étaient dans la cave du presbytère ce qui faisait dire à l'abbé Voegeli... que nous étions bien gardés.

Des bombardements eurent lieu, par

l'artillerie, puis par mortier. Ces derniers provoquaient chez nous une franche joie que ne comprenait pas l'abbé Voegeli.

Nous avions déjà subi ces tirs dans les Vosges, avant notre déportation et nous savions qu'ils annonçaient la proximité du front. Un obus tomba très près du presbytère et un autre sur l'église.

Notre claustration dura trois semaines. Chacun, dans le village, apportait des vivres pour les "cachés". M. le curé les répartissait à l'occasion de visites pastorales à caractère très alimentaire. Puis, un matin, parvint jusqu'à nous la nouvelle : les américains sont là ! ils furent très vite suivis par des unités de la Légion Etrangère et par les Tabors marocains. Nous étions enfin libres, le cauchemar prenait fin. Les troupes allemandes avaient quitté la vallée. Nous avons pleuré de joie et d'émotion.

L'abbé Voegeli, lors d'une messe d'actions de grâces, prêcha, pour la première fois de la guerre, en allemand. Il s'y était refusé pendant toute la

durée de l'annexion prêchant et priant en français puis, invité à le faire en allemand, il s'y refusa et le fit en latin. Mais l'allemand était, à l'occasion de cette messe, la langue commune à la plupart des participants, Alsaciens, Français de l'Intérieur, Polonais, Allemands déserteurs etc...

Le curé Voegeli muni de son brassard tricolore assura provisoirement les fonctions de maire. Il signa en cette qualité, conjointement avec l'autorité militaire, notre laissez-passer pour traverser les lignes françaises et rejoindre nos familles .

Le général Schlessler commandait la 5° D.B. Il avait son PC au presbytère où se faisait l'interrogatoire des prisonniers. Le premier, en tête de sa division, ce colmarien entra par la suite dans Colmar qu'il libérait.

Grâce au courage, à la générosité, au patriotisme de l'abbé VOEGELI, notamment, le tout jeune homme que j'étais alors (je n'avais que 16 ans) recouvrait la liberté dans une France libérée du joug nazi."

Appel à témoignages

Une étudiante vétérinaire de l'Ecole d'Alfort réalise actuellement sa thèse sur l'Ecole d'Alfort pendant la Seconde Guerre Mondiale. Elle a retrouvé beaucoup de documents administratifs mais souhaiterait avoir des éléments sur la vie estudiantine pendant cette période.

Si vous êtes ancien élève d'Alfort, avez fait vos études pendant cette période troublée, peut être pourrez vous consacrer quelques instants à répondre aux questions de cette étudiante ? Ces entretiens pourraient être téléphoniques, par courrier ou directement de visu, si votre domicile n'est pas trop éloigné de sa région d'origine, la Picardie. Nous sommes particulièrement à la recherche de documents iconographiques (photos, dessins...) qui donneraient une dimension humaine à ce travail.

Je ne doute pas un seul instant que vous serez attentifs à cette demande. N'hésitez pas à la contacter !

Ses coordonnées sont : Angélique ENTE - Tél. 06 21 78 70 24

En outre, si vous entendez parler de personnes se séparant de matériel vétérinaire ancien, je me permets de vous signaler que le musée Fragonard est à la recherche de ce type de matériel, qui nous fait cruellement défaut. Nous n'avons ni boudoir, ni seringues anciennes, aucun médicament ancien... Malheureusement, le musée est pauvre. Il faudrait donc que ce soit des dons, ou des sommes modiques.

Pr C. Degueurce, Conservateur du musée Fragonard
Tél : 01 43 96 70 52. cdegueurce@vet-alfort.fr

Annuaire des "Courriels"

(suite des n° précédents... nouvelles adresses à ajouter aux dernières parutions : p. 8, N° 22, février 2003 / p. 11, N°23, juillet 2003 / p. 19, N°24, février 2004 p. 22, N° 25, août 2004 / rubrique : "Courrier des lecteurs")

- AGOSTO Pierre - Chalon (T 57) pierre.agosto@9online.fr
- BOTTINELLI Jean-Pierre - Toulouse (T 60) jpbottinelli@free.fr
- André CAZIEUX - Tournefeuille (T 56) pierre.cazieux@club-internet.fr
- DELAMBRE Claude - Avesne le Comte (L 61) delambre.claude@wanadoo.fr
- GAUTHERON Michel - Dijon (L 57) mgautheron@free.fr
- JOUANEN Claude - Anduze (T 55) jouanen.olivier@wanadoo.fr
- MEURISSE Claude - Belleme (T 47) co.meurisse@wanadoo.fr
- NOTIN Georges - St Gérard-le-Puy (A 61) notingeorges@aol.com
- TOUCAS Louis - Donville-les-Bains (L 51) louismireille.toucas@wanadoo.fr
- VERY Roger - Lunéville (A 55) verydid@club-internet.fr

Rectificatif :

- MALHER Guy (et non MAHLER) - Lyon (A 54) malher.guy@wanadoo.fr

Ils ont changé d'adresse :

- DAYNES Pierre - St Laurent du Var (T 54) pirdns@wanadoo.fr
- TOURATIER Louis - Bordeaux (A 46) louistier@aol.com
- POISSON Claude - Mitry-Mory (A 62) ou roberttouratier@minitel.net
claude@poisson.nom.fr
ou poisson.claude@neuf.fr
- TROUCHE Pierre - Cassagnes-Beghones (T 59) ptrouche@wanadoo.fr

Merci à tous ceux qui voudront bien communiquer leur adresse "courriel" à : andre.freyche@wanadoo.fr

De plus en plus passent à l'ADSL, si cela entraîne changement d'adresse, signalez le nous. A ceux qui figurent sur l'annuaire, merci de signaler les changements et les éventuelles erreurs qu'ils y relèveraient. (à ce jour notre annuaire est riche de 122 adresses).

Pour notre site "Vétos Retraités" tapez : <http://retraiteveterinaire.com>
pour le site de l'Ordre tapez : <http://www.veterinaire.fr>
Académie Vétérinaire de France : <http://www.academie-veterinaire-france.fr>

N.D.L.R. l'appellation "Courriel", en lieu et place de "mail" ou "mel", semble se répandre chez nous, un peu partout... on s'y habituera, c'était la demande d'un de nos correspondants).

Nous apprenons que notre confrère Bernard CHAUTEMPS doit soutenir sa thèse de Doctorat en Droit dans le courant du mois de Juin 2005.

Inscrit à l'Ecole des avocats, à Poitiers, il pourrait, si tout se déroule comme prévu, prêter serment pour la fin de l'année. Bravo !!

(y a-t-il parmi nous, des confrères titulaires du Doctorat en Droit ?)

PROMOTION LYON 1955

Pour leurs retrouvailles annuelles, cette fois en pays vénète, avec Le Bono pour port d'attache et son abbaye pour y séjourner, les anciens de la promotion Lyon 1955 ADELINE et leurs épouses se sont réunis dans la joie.

Sous un soleil radieux, là où d'aucuns ont aperçu la fée Viviane, tous ont goûté aux charmes de la vieille ville de Vannes, de Rochefort en Terre, de La Vraie Croix, de la presqu'île de Rhuys, doublé Gavrinis et mis le pied sur l'île aux Moines. Tous ont pensé avec regret à ceux qui n'avaient pu nous rejoindre et tous remercient chaleureusement Thérèse et Julien PHILIPPE pour leur sollicitude et pour la parfaite ordonnance de ce séjour en Armorique très réussi." **W.ESLING**

REUNION de la PROMO LYON 59 en PÉRIGORD NOIR

Les 9, 10 et 11 septembre 2004 la promo s'est réunie à SABLAT (Dordogne) avec une participation record (48 présents avec les épouses ont répondu à l'appel). Trois journées magnifiques que nous avaient admirablement préparées Michèle et Nicole, Jean-Pierre et Marc.

Ils nous ont fait admirer des sites archéologiques merveilleux dans les vallées de la Vézère et de la Dordogne, la ville médiévale de SABLAT et goûter aux spécialités locales.

Nous avons retrouvé notre convivialité habituelle et certains (malgré l'âge avan-



Dans les promos...

çant) ont manifesté une verve exceptionnelle. Le rendez-vous est pris pour 2005, dans un autre pays du foie gras : l'Alsace. Tous les participants sont revenus enchantés et ont retenu la légende de Sarlat "C'était le pays de cocagne, les truffes, le foie gras, poussaient sur les arbres. Ce fut le Pêché Originel. Les Périgourdiens punis doivent élever les palmipèdes pour extraire de leurs entrailles le foie gras et chercher les truffes en terre !..."

H. BOURGEOIS

PROMO LYON 49 - 53

Déjà aventurée une fois dans les contrées septentrionales, à Lille, cette année, la promo a réitéré le risque vers la Normandie.

Mardi 11 Mai. Rendez vous à Forges-les-Eaux. Nous sommes accueillis très courtoisement par le Député Maire (et confrère!) dans la salle de l'hôtel de ville qui renferme le musée de la faïence de Forges, où un vin d'honneur nous est servi, accompagné d'un très gentil discours de bienvenue. Dîner au Club Med .

Mercredi 12 mai. Départ pour Rouen et embarquement dans le petit train touristique qui nous fait découvrir les principaux monuments de la ville (...et Dieu sait s'ils sont nombreux !!) Déjeuner dans une auberge de la place du Vieux Marché, après la visite obligatoire du bûcher où fût immolée Jeanne-d'Arc. L'après midi promenade à pied dans la vieille ville, visite de la Cathédrale, de l'Aître St-Maclou ...avant le retour à Forges pour le dîner officiel dans un prestigieux salon du Casino, avec, bien



A Honfleur le 14 mai 2004 © Jean-Gabriel Charles

entendu "speeches" et chants traditionnels.

Jeudi 13 mai. Direction Dieppe, en cours de route halte pour visiter une base de lancement de V1, reconstituée avec son missile pointé vers l'Angleterre. Visite du cimetière marin de Varengeville. Une église intéressante dans un site remarquable, elle possède un vitrail de Braque qui fut inhumé d'ailleurs dans le cimetière attenant.

Déjeuner à base de poissons, vue magnifique sur la mer. L'après midi visite du château de Dieppe qui domine la ville et la plage, sous la conduite de deux guides agréés (dont l'épouse d'un confrère). Ils nous présentent l'exceptionnelle collection d'Ivoires sculptés. Dieppe fut d'ailleurs longtemps le principal

site du travail de l'ivoire. Les confrères et leurs épouses sont ensuite invités à visiter le port récemment restauré, avant de finir la journée dans un restaurant spécialisé dans les produits maritimes.

Vendredi 14 mai. Direction Honfleur pour visiter la vieille ville avec son église construite par les charpentiers de marine, le Vieux bassin, la Lieutenance d'où embarqua Champlain pour le Canada, puis le remarquable Pont de Normandie qui enjambe l'estuaire de la Seine, visite de l'exposition qui retrace la construction .

Il est temps de finir notre réunion par un très bon déjeuner sur le chemin du retour à Forges où nous nous séparons pour avoir le plaisir de nous retrouver une fois de plus. J-G. CHARLES

TOULOUSE 56 en PROVENCE

Il pleuvait. Certains, tel Céline dans le dernier Lucky Luke, avaient du s'exercer au chant !

Il pleuvait beaucoup. La Camargue profonde sous quinze centimètres d'eau, la manade et les gardians, l'attrape-veau sous la pluie battante, je pense que nous aurons longtemps un souvenir mouillé de cette journée inoubliable . Trempés nous étions ! A tordre ! Pendant le repas typique et bon, nous nous sommes vengés en dévorant du taureau "à la gardianne" et en dévalisant la marchande locale et providentielle de fripes ; nombre de nos épouses et quelques uns d'entre nous ont renoué avec un certain look carnavalesque, mais sec, au milieu de la liesse générale. C'était, en ce mardi matin, le premier temps de la rencontre des anciens de 56 en Camargue.

L'équipe organisatrice avait bien fait les choses ; André Planès avec Bernard Minot, André Reynard, Robert Lépori, et Alain Marmasse qui nous fit visiter (sans la pluie, mais tout juste) sa réserve ornithologique chérie où flamants, ibis et autres volatiles étaient au rendez-vous, toute l'équipe donc nous avait concocté une visite d'Arles qui nous a



A l'apéritif! © A. C.

occupé le Mercredi, sous un agréable soleil automnal et revigorant: des Alyscamps au Cryptoportique, des Arènes au Théâtre Antique en passant par la ville elle-même, deux guides remarquables, dissertes, souriantes, cultivées et aimables ont conduit deux demi-troupeaux de vétos badauds et accros . Bien sûr, entre-temps, pèlerinages à Aigues Mortes et aux Saintes Maries nous ont infusé la dose adéquate de spiritualité; Saint Louis et

Sainte Sarah aidant. Mais aussi, et vous nous connaissez, la restauration avait suivi. Le point d'orgue final a été donné au Mas Saint Gabriel où, le Mercredi soir, le "repas de gala" a été à la hauteur des plus mémorables, tant par le cadre que par l'ambiance. Danseuses gitanes et leur "banda" que tous, unanimement, applaudirent et que quelques uns, valeureux, accompagnèrent d'une voix encore puissante.

Le lendemain, dispersion après le petit déjeuner pris au sommet de l'hôtel devant un panorama littoral immense baigné, enfin, d'un soleil radieux. Et tout le monde se donna rendez-vous pour les grandes fêtes du jubilé, dans deux ans.

A. CAZIEUX

(ILLUSTRATIONS DE RÉMI PINSON)

PROMOTION ALFORT 1955

Bourges 2003, on a décidé qu'en 2004 notre rencontre serait dans la Manche sous la houlette de notre ami Jean le Maux. La réunion 2003 n'a pas été relatée dans Veto Vermeil. Ce fut un succès grâce au sens de l'organisation, et à l'autorité bienveillante de Dominique Bulteau, ainsi qu'à l'attention discrète et efficace de Marie Claude son épouse. 2004, une cinquantaine de participants pour un programme très éclectique dans ce département "Terre et Mer".

Mercredi 8 Septembre. Ste Mère L'Église où, dans la nuit du 5 au 6 Juin 1944, s'illustrèrent les parachutistes américains de la 101^e Airborne. Un mannequin rappelant la dramatique mésaventure du "Para" Steel est accroché au clocher. Nous longeons Utah Beach jusqu'à St Vaast la Houghe, Barfleur et Cosqueville pour le repas. L'après-midi en dépit des sévères mesures du plan Vigipirate, grâce à l'entregent de Jean Le Maux, nous pouvons, pénétrer dans la COGEMA à La Hague. La Cogema, entreprise de haute technologie innovante se consacre à notre bien être actuel et futur, son savoir faire est apprécié dans le monde entier. **Judi 9.** Programme plus traditionnel. Cathédrale de Coutances de style gothique normand a miraculeusement résisté aux bombardements de juin 1944, puis dans la vallée de la Sienne, la petite Abbaye de Hambye admirablement restaurée. Après le déjeuner, nous sommes initiés à Villedieu les-Poëlles aux secrets de la Fonderie des cloches. La journée se termine à St Lo dans l'imposant Hôtel du Conseil Général, où nous sommes chaleureusement accueillis par le Président, notre confrère, J.P. Legrand. Tout ceci avec la simplicité coutumière des Vétos. Un somptueux cocktail clôture la soirée.

Vendredi 10. journée champêtre à la célèbre Foire de la Ste Croix de Lessay qui sur 3 jours rassemble 3 à 400 000 visiteurs ! On compte au marché des animaux 1000 à 1500 chevaux, poneys, ânes et 5 à 600 bovins. Jean le Maux, grâce à ses excellentes relations avec la Maréchaussée, obtient du Capitaine de Gendarmerie une escorte de motards pour notre bus. Merci à Jean pour cette escorte V.I.P. Le repas de midi nous est servi sous le chapiteau réservé aux personna-



A Honfleur le 14 mai 2004 © Jean-Gabriel Charles

lités officielles. Le Président du Conseil Général est accueilli par un retentissant "Vieux Bressou" qui surprend et émerveille les notables normands. Notre réunion 2004 se termine par une soirée de Gala. Nos remerciements à Yvette le Maux, Maîtresse de Maison remarquable, attentive à tous les détails jusqu'aux menus personnalisés, à Jean le Maux, toujours souriant, guide vivant et original, il nous a ouvert des portes. Ce ne fut pas un circuit touristique banal et, le soleil a brillé toute la semaine sur le Cotentin. Nous nous retrouverons en 2005 dans le Midi pour le jubilé de notre sortie d'Alfort. Paul Maubon (il n'est pas encore Conseiller Général, lui, mais en a l'étoffe) et Francette nous préparent quelques journées de retrouvailles qui seront certainement passionnantes et sympathiques, le soleil étant de rigueur, cela va de soi !

B. HAUWEN

TOULOUSE 54

Gaudéamus in coeli !!!

C'est le jubilé de la promo et nous voilà, à Toulouse, une vingtaine de rescapés, septuagénaires plus ou moins fringants avec autant de gentes dames. Et bien sûr, la nostalgie...

Marc, notre canard qui sait tout, a distillé les nouvelles, les heurts et malheurs de chacun. On s'étonne, on regrette, on déplore. Mais quoi ! Où sont donc passés les Allées, le dix-Avril, l'Albrighi, la Plantation ? La vieille école est devenue "médiathèque"



© J-B Baconnet

que" où flotte encore, affirment certains, une effluve animale au pied d'un reste de muraille, vestige de la bouverie. D'autres prétendent que le regard de Gégène est encore embusqué quelque part sous l'immense arche du hall. Heureusement les Loncent et les Ravaud avaient concocté un programme propre à nous tirer de là. Et nous sommes allés voir les avions - les gros, les A320 ou 340, que nous ne prendrons sans doute jamais, le Concorde présidentiel que nous n'avons jamais pris. Aussi les anciens abattoirs parcourus autrefois dans la puanteur, aux basques de "Ficelle", métamorphosés en spectaculaire musée d'art moderne dont seules les oeuvres exposées peuvent rappeler la destination première. Puis l'Hôtel d'Assézat, somptueux témoignage d'architecture Renaissance, et de la riche apogée du pastel, abritant aujourd'hui la collection Bamberg, porcelaines, mobilier et galerie de "Nabis".

Enfin retrouvailles pédestres avec la ville, le Capitole, Saint-Sernin, la rue du Taur, la rue des Lois, les Augustins, la place Wilson, les quartiers où nous avions nos "turnes", nos amis, nos amours...notre jeunesse..Tout en étant durant ces parcours substantés plaisamment et généreusement dans des établissements que nous n'osions même pas regarder autrefois.

Enfin le dernier jour nous investissons la nouvelle école où le Directeur Pierre Desnoyer nous reçoit dans la "salle des Illustres" pour un brillant exposé sur l'évolution des études vétérinaires et ses projets pour l'avenir. Suit sous la conduite d'un staff de professeurs et de chargés de relations publiques, le tour des pavillons d'activités, disséminés sur un vaste campus arboré. C'est bien là l'école dont nous avons rêvé et d'aucuns parlent d'un nouveau cursus à condition, bien sûr, de disposer chacun d'une "Godolphin". Le repas confraternel qui terminait le parcours à la cafétéria ne ressemblait en rien à ceux d'autrefois et dans l'euphorie du champagne, optimistes ou présomptueux, nous convenions de nous retrouver dans deux ans en Auvergne où, dit-on, les volcans laissent sourdre de leurs flancs des eaux miraculeuses, véritables élixirs de jeunesse. Nos au revoir furent malheureusement attristés par l'annonce de la disparition de l'un des nôtres, Claude Margerie, généreux et loyal compagnon, d'habitude fidèle à nos rendez-vous malgré la maladie. Et chacun d'évoquer sa longue silhouette noire qu'il voulait pour imiter un Pr. Morquer plus vrai que nature. Adieu gentil "Papaver." Non, décidément, comme la vie, la nostalgie n'est plus ce qu'elle était.

J.B. BACCONNET

Cinquantenaire Alfort 54 Troyes les 7, 8 et 9 Septembre 2004.

Cinquante ans après notre sortie d'Alfort nous étions tout émus de nous retrouver encore à 43 (81 personnes avec nos conjoints) pour célébrer ce glorieux anniversaire. Avec son épouse Monique, Jacques COSSARD, enfant du pays et élu aubois, nous a accueillis chez lui, dans le cadre champêtre du Holiday-Inn du golf de la Forêt d'Orient. Bien peu d'entre nous connaissaient l'Aube, mais ils furent tous séduits par le paysage



Alfort 54 devant l'église de Longsols © Jean-Gabriel Charles

champenois, par le charme particulier de la région des lacs, lacs artificiels de retenue de la Seine et de l'Aube pour protéger Paris, vite adoptés tant par les amateurs de voile que par les oiseaux migrateurs, par la beauté rustique des églises à pans de bois, mais aussi par la Cristallerie Royale de Champagne, par l'Abbaye (prison) cistercienne de Clairvaux, par le village des Riceys, célèbre par ses trois églises et son...vin rosé, et enfin par Troyes, prestigieuse ville d'art et d'histoire.

Tout fut un plaisir pour les yeux et pour le coeur, et constitua un cadre idéal pour cette fête de la fraternité qui s'est manifestée à chaque instant de ces trois belles journées. La photo du souvenir nous a rassemblés devant l'église de Longsols pour la restauration de laquelle Jacques COSSARD s'est beaucoup investi. Puis au cours de la soirée de gala à "l'Assiette Champenoise", fameux restaurant de Nogent sur Aube, nous avons mangé, nous avons bu, nous avons ri, nous avons médité en évoquant nos vieux souvenirs grâce aux dessins et photos d'Alfort, parlé des profs, de nos camarades disparus. Enfin avec émotion nous avons entonné "Volaille" en terminant par le couplet que Pierre ISNARD avait écrit en notre honneur: Bourgelat, dit-il, serait fier de nous car nous avons suivi ses conseils et soutenu l'honneur d'Alfort. Vive la promotion Alfort 54. **P. ISNARD**

SOUVENIRS, SOUVENIRS !! Nos "très Anciens"... La promo Lyon 1932.

Combien de survivants ? Lesquels de nos Maîtres y reconnaissez vous ?



Ces Régions vous convient à leurs rencontres 2005

Réunion du GVR Champardennais

le 27 avril 2005

Nous nous retrouverons en HAUTE-MARNE au château de CIREY-sur-BLAISE, avec visite d'un ancien Haut-Fourneau. Ce château a été rendu célèbre par la présence de VOLTAIRE qui y a séjourné pendant 15 ans en compagnie de la Marquise Émilie du Châtelet.



Le château de Cirey-sur-Blaise, vous l'avez tous déjà vu... C'est celui qui figurait sur les billets de 10 francs. VOLTAIRE avait été menacé d'emprisonnement

et Émilie du Châtelet lui donna asile jusqu'à sa mort. Sensible aux charmes de la belle Émilie, le philosophe succombe très vite à ceux de cette demeure encore inachevée. La visite se fera sous la double conduite des propriétaires actuels du château, la Comtesse et le Comte Hugues de Salignac Fenelon, et de Roger Véry, l'historien érudit que vous avez déjà tous apprécié, et qui connaît très bien l'histoire d'Émilie, celle-ci ayant vécu également à Lunéville. Roger nous réserve, à leur sujet, de croustillants détails !! Notre périple tournera autour de Colombey-les-2-Églises, autre lieu célèbre, et ceux qui le souhaiteraient, auraient la possibilité, le lendemain ou la veille, de visiter la Boisserie et le Mémorial. Les capacités d'accueil à Colombey sont très correctes.

Nous invitons cordialement tous nos amis, quelle que soit leur région, à nous rejoindre comme certains l'ont fait au cours de nos précédentes réunions, Clairvaux, Sedan, et Reims l'année passée. Tous à Cirey-sur-Blaise le mercredi 27 avril 2005 !

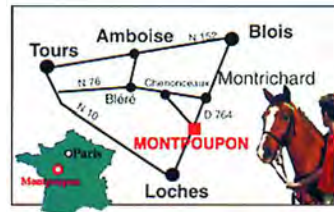
Renseignements et inscriptions : Charles MESUROLLE
10 av. Général Leclerc 10200 BAR-sur-AUBE
Tél.-Fax : 03 25 27 06 21 - mesurollec@wanadoo.fr

Région Centre et Poitou-Charentes.

Les 6, 7 septembre 2005.

Cette année, nos rencontres auront lieu dans le "Jardin de la France". Ce sera une "Balade en Touraine du Sud", avec ses magnifiques Châteaux (Montpoupon-Musée du Veneur, Amboise et le Clos Lucé (Léonard de Vinci), Loches (Ville médiévale et Cité royale) et bien d'autres lieux qui nous émerveilleront. Un programme plus détaillé sera fourni.

Tous nos confrères, quelle que soit leur région, sont cordialement invités, comme lors de nos précédentes rencontres amicales. Ceux qui seraient éventuellement intéressés peu-



vent demander des renseignements complémentaires, en passant un mot à notre organisateur :

Docteur Gilles ROSSIGNOL
- 20, rue du Dr Martinais
37600 LOCHES - Tél. 02 47 59 06 19

Il est vivement recommandé pour faciliter le planning de cette rencontre amicale, de s'inscrire assez rapidement et, dans toute la mesure du possible, de verser à la réservation, un acompte de 80 euros.

Les Vétos retraités de Hte-Normandie

à EU le 6 mai 2004

Cette année le programme était : "EU, Verre - pierre, Matière et patrimoine."

Matinée consacrée aux traditions verrières de la ville de la Bresles avec la visite du musée des techniques de fabrication du verre des origines à nos jours.

Les outils : de la canne à souffler aux machines semi-automatiques, puis automatiques, actionnées par des "piqués du verre", professionnels retraités de cette industrie. Découverte de la salle des flacons de parfum : exposition prestigieuse des produits les plus remarquables des verreries. Pour, finir démonstration par un souffleur de verre. Déjeuner confraternel de qualité, dans la salle à manger de style "Belle époque" du restaurant Maine à EU.

Après midi, visite du château d'EU : dernier domaine royal de France, sous la conduite de conférenciers érudits. Nous parcourons les salles restaurées, meublées. L'édifice a été édifié à partir de 1578 par Henri de Guise et Catherine de Clèves, il fut la résidence préférée de Louis Philippe qui y reçut deux fois la Reine Victoria. Bien entendu, il fut remanié par Viollet le Duc ! A noter toutefois que ce fut dans le précédent château que se marièrent, en 1050, Guillaume le Conquérant et Mathilde de Flandres.

Avant de nous séparer, nous prenons le verre de l'amitié pour conclure une journée, pour une fois favorisée par un très beau temps.

J-G. Charles.

PACA-EST Nice

Fin septembre, en cet automne naissant, nous nous sommes retrouvés, maralpains ou varois, dans une ambiance confraternelle. Autant d'excusés que de présents, vacances ou santé étant en cause !

Le moment fort fût, après le repas, la visite du parc Phénix, visite au cours de laquelle nous avons beaucoup vu et pas mal appris, profitant de notre guide mais aussi de notre consœur "botaniste".

Nous n'avons pas pu tout voir au cours de cette visite un peu longue et un peu fatigante pour certains d'entre nous mais elle fût enrichissante pour tous.

Un mini concert aquatique dans un petit théâtre ensoleillé nous a fait bénéficier d'un peu de repos avant que nous ne nous séparions.

Rendez-vous au printemps, peut-être !

P. Daynès

Languedoc-Roussillon

Midi-Pyrénées

Réunion du 14 octobre 2004

à MONTPELLIER

Après une alerte météo et un orage tonitrueux le matin de notre rencontre, nous nous sommes retrouvés à l'Office de Tourisme où nous attendaient deux guides qui se sont révélées très érudites et très sympathiques.

L'histoire de la Ville, fondée en 985 près de l'Évêché de Villeneuve les Maguelonne, a évolué grâce à sa situation géographique de passage obligé, et de lieu de change sous les "GUILHEM" puis les "ARAGON" et enfin les Rois de France.

La médecine érigée en Faculté dès le XIV^{ème} siècle avec Paris et Strasbourg, y a laissé beaucoup de traces architecturales et intellectuelles que nous avons suivies pas à pas avec LA PEYRONNIE, GUY DE CHAULIAC et CHAPTAL.

Un excellent repas à la Brasserie du Palais, près de la Place de la Comédie a permis de renouer les liens de notre amitié et de notre confraternité.

Nous nous sommes quittés en nous disant à l'année prochaine.

C. JOUANEN (T 55)

Dates à retenir

SEMAINE NATURE :

23 / 30 mai 2005

au Village de Vacances "Ker Beuz" 29560 TREGARVAN

> Contact : Jean LEROUX 19130 OBJAT - Tél. 05 55 25 01 38

VOYAGE GVR :

7 / 17 juin

BUDAPEST, VIENNE, PRAGUE

> Contact : Georges LUCIEN - Tél. 04 70 34 67 12

RASSEMBLEMENT D'AUTOMNE

3 / 8 octobre

au Village Vacances de Bellebouche 36290 Mézières-en-Brenne

> Contact : Roger VERY - 9, rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE

Tél. 03 83 74 22 68

PROMO LYON 50 :

31 mai / 4 juin

Réunion dans les Côtes d'Armor.

> Contact : Jacques ITARD - Tel : 02 43 44 10 33

PROMO ALFORT 55 :

7 / 11 septembre

Réunion dans la Manche

PROMO TOULOUSE 57 :

15 / 17 juin

Réunion en Auvergne

> Contact : Jean MAYARD - 10, rue Jean Jaurès 03600 Commentry

Tél. 04 70 64 33 42 - port. : 06 72 18 40 89

RÉGION PICARDIE :

10 mai

Prochaine réunion à NOYON (60)

> Contact : Gérard SALMON - 46, rue Sadi Carnot 80140 OISEMONT

Tél. 03 22 25 80 97

RÉUNION CENTRE POITOU-CHARENTES :

6 / 8 septembre

"Balade en Touraine" d'AMBOISE (cité des rois)

à LOCHES (cité royale et médiévale)

> Contact : Gilles ROSSIGNOL - 37600 LOCHES Tél. 02 47 59 06 19

GVR CHAMPARDENNAIS :

27 avril

> Contact : Charles MESUROLLE - 10 av Général Leclerc.

10200 BAR-sur-AUBE - Tél. 03 25 27 06 21 mesurollec@wanadoo.fr

JUBILE DE LA PROMOTION T51/55 :

3 / 6 juin

le 4 : Inauguration du Mémorial souvenir de "l'ancienne Ecole"

> Contact : DADOUN. JC. 05 61 81 24 50 ou JOUANEN. C. 04 66 61 63 33

(cf. article dans "souvenirs d'école")

RÉGION PAYS DE LOIRE ET BRETAGNE :

9 / 10 mai

Réunion à Fontenay le Comte (Sud Vendée) Au programme : Nieul/l'Autise, Coulon, le Marais Mouillé, la vieille ville de Fontenay, Mervent, Vouvent, etc...)

> Contact : Louis BOURGEOIS - 1, Bd du Tertre 44270 MACHECOUL Tél. 02 40 78 51 28

PROMO ALFORT 65 :

?

"Les quarante rugissants"

> Contact : Daniel GIRARD - 1 rue du Hamel 80230 BRUTELLES - Tél. 03 22 26 66 79

ou daniel.girard.le-hamel@wanadoo.fr (SVP : répondre rapidement pour la bonne organisation de la rencontre)

PACA-EST - CÔTE D'AZUR :

6 avril

Téunion autour d'une bonne table à Nice, pour le début du mois d'avril, vraisemblablement le mercredi 6 avril. Sont invités aussi les confrères maralpains, varois, de la région PACA et d'ailleurs.

> Contact : Pierre DAYNES 06700 ST LAURENT DU VAR. - Tél. 04 93 07 85 36

ou pirdns@wanadoo.fr

Michel Brochard (A 44)

Michel BROCHART, notre collègue et ami s'est éteint le 8 Février 2004 à son domicile de Clermont Ferrand, ses obsèques ont eu lieu le 11 Février. Il a consacré sa vie à la recherche appliquée, en prise directe avec la clinique. Admis en Décembre 1940 au concours d'entrée aux Écoles Nationales Vétérinaires, il intègre l'école d'Alfort. De janvier 1941 à Juillet 1943, il fait ses trois premières années d'études, interrompues par le STO. Sa carrière débute à l'INRA le 1er Juillet 1946, il devient assistant à Alfort en 1947, avant de passer une thèse de Doctorat es Sciences. Maître de Recherche en 1961, il accède au grade de Docteur de recherches en Octobre 1965 avant d'émigrer, le 15 Juillet 1966 de l'ENVA au Centre de Recherches Zootechniques et Vétérinaires de Theix près de Clermont Ferrant.

De 1966 à 1973, il est directeur du Laboratoire de Physiopathologie de la nutrition avant d'assurer de 1973 à 1977 la direction du département de Pathologie Animale. Membre du Conseil Scientifique de l'INRA de 1972 à 1977, il a fondé le Laboratoire d'Écopathologie qu'il a dirigé jusqu'à son départ à la retraite fin 1986. Il est à l'origine du développement de l'insémination artificielle dans l'espèce bovine.

Au revoir Michel, tu resteras dans nos mémoires à travers ton esprit brillant et engagé, tes convictions fortes, tes acquis scientifiques, ta culture et ton goût du débat. Que tes deux fils François et Laurent et leurs familles, trouvent dans notre témoignage le réconfort qui les aidera à surmonter le grand vide qu'a été ta disparition.

Jacques Antoine (A 51)

Maurice Charbonné (A 47)

Vétérinaire à Saint-Gervais d'Auvergne, il s'est éteint dans sa 81 ième année. Il avait repris dans les années cinquante la vieille clientèle rurale de ce canton de demi-montagne où son épouse enseignait l'Anglais et où son implication dans la vie locale l'avait amené pendant longtemps à siéger au conseil municipal.

Son travail acharné et la brillante maîtrise de son art lui avait valu outre sa réputation, d'accéder au grade d'officier du mérite agricole Praticien reconnu par ses pairs if fut un

collègue exemplaire, droit, loyal, prêt à rendre service. Au moment de sa retraite, il avait pris en charge le groupe de retraités Auvergnats et nous avait fait vivre quelques journées inoubliables. Mais, très affecté par le décès d'un de ses fils, il s'était peu à peu détaché de la vie. Le jour des obsèques, les habitants du canton, ses anciens clients, ses confrères et ses nombreux amis entouraient en foule compacte sa famille dans le chagrin. Nous prions son épouse, ses enfants dont l'un est notre confrère, Thierry, et ses petits-enfants de croire en nos plus vives condoléances.

J-G Bacconnet (T 54)

Henri Duret (T 51)

Notre confrère est décédé à Paris le 20 octobre 2004 ; De 1953 à 1982, il fut affecté, sans interruption et successivement, dans de nombreux territoires africains : le Dahomey, le Sénégal, le Cameroun, le Sénégal à nouveau, puis Paris (chargé de mission pour Madagascar), la Mauritanie, le Mali (chef de mission d'aide et de coopération), ancien délégué de la Commission Européenne, d'abord au Congo puis en Centre Afrique jusqu'en 1992. Il a été honoré de plusieurs décorations : Officier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite Agricole, Officier de l'Ordre National du Mérite, Officier de l'Ordre National du Lion du Sénégal. Il était inspecteur général honoraire des services vétérinaires.

La Promotion Toulouse 51, profondément peinée par la perte de leur Ami, tient à adresser à son épouse, Sophie, à ses filles, Dominique et notre consœur Isabelle, ainsi qu'à toute sa famille, l'expression de ses sincères condoléances.

La Promo Toulouse 51

Michel Esmard (A 57)

Installé à Neufchâteau (Vosges) depuis plus de 40 ans, Michel ESMARD est décédé le mercredi 3 Novembre 2004. Ses obsèques ont eu lieu le 6 Novembre dans la plus stricte intimité.

Issu d'une famille de Haute-Marne, il fit ses études à Chaumont, entra à Alfort en 1953, après une seule année de préparation (né en 1934, il était l'un des plus jeunes de

la Promo, ses copains l'avaient affectueusement surnommé "Le Gosse".

Sorti Major en 1957, il accomplit ses deux ans et demi de Service Militaire, dont une grande partie en Algérie. Revenu à la vie civile, il se maria et vint à Neufchâteau comme aide, puis comme associé du Dr Duvaux. A la retraite de ce dernier, il reprit seul la clientèle puis s'associa en 1970 avec son vieux copain de promo Jean-Claude Colin.

En 1977, suite à un changement dans l'autre association de Neufchâteau, ils s'associèrent avec les Docteurs A. Gaillot (A.63) et J-M. Trousselard (T.74) pour créer le Groupe Vétérinaire Néocastrien qui fonctionne toujours avec l'un de ses fondateurs et les successeurs des anciens.

Après sa retraite en 1996, il put s'adonner à ses grandes passions : la chasse et sa ferme de Haute Marne et mieux se consacrer à sa famille : Mimi, son épouse qu'il aimait profondément, sa fille Sophie, dont il était très fier, et ses trois petits-enfants dont il aimait beaucoup s'occuper.

Ses confrères et ses amis garderont de lui le souvenir d'un homme droit, simple, plein d'humour et d'un grand praticien très apprécié par ses clients.

*Pour la Promo Alfort 57,
J.C. Colin*

Claude Guéraud (A 52)

Toute notre promotion est dans la peine. Claude GUE-RAUD nous a quittés. Une agonie de plusieurs mois, longue et douloureuse. Les appels auprès de Cécile son épouse alternaient espoirs, doutes, déceptions. Toute notre promotion ? Oui.

Dés l'école, nous étions soudés. Le sentiment fraternel n'a fait que se renforcer par la suite. Retrouvailles régulières partout en France. N'est-ce pas Boireau, Gueguen, Gourdon, Dunoyer, Michel ? Claude GUERAUD a été un élève brillant, discret, travailleur, tenace et méthodique, élégant et cultivé. Homme de cheval aussi.

Le culte de la chirurgie avec le Pr Marcenac aurait pu orienter notre ami vers l'Enseignement. C'est une carrière de vétérinaire rural qui l'attirait dans la Haute Normandie,

doublément chère à son coeur.

Praticien pendant plus de 40 ans à Gisors, seul, puis en association, l'a comblé et a fait l'unanimité auprès de ses confrères et de ses clients.

Nous en avons eu le témoignage lors des obsèques de Claude le 28 Septembre 2004. L'église de Gisors était pleine. Un ami, proche, a lu un petit texte dans lequel Claude, un moment avant son décès, a pu dicter qu'il demandait pardon à ceux qu'il aurait pu offenser et refusait tout éloge public.

Des chants d'espérance et un magnifique morceau de violon exécuté par l'une de ses petites filles ont participé à l'émotion de l'assistance.

Que Cécile, ses enfants dont l'un, Jean-Marc Regnault, est notre confrère et ses petits enfants reçoivent l'hommage de notre fraternelle sympathie.

Bernard Godefroy (56000 Vannes)

Maurice Legoy (A 56)

Maurice nous a quittés le 26 Novembre 2004. Nous étions nombreux et à la messe d'inhumation le 1/12 et à conduire Maurice à sa dernière demeure, sur la colline des "deux amants" où il aurait voulu refaire pousser de la vigne comme il y a quelques siècles.

Personnage haut en couleurs, doué d'une énorme puissance de travail et d'une grande ouverture d'esprit. Sa place de "Canard" au concours d'entrée des Ecoles Vétérinaires ne fût point usurpée.

Pendant les quatre années passées à Alfort, il fut l'âme de la promo.

A la sortie de l'Ecole, il intégra la Société Sanders. Il y paracheva sa formation professionnelle par des séjours au Canada.

Son esprit d'entreprise le conduisit, tout naturellement à créer dans les années 1970, sa propre entreprise : Société DIEVET. La cession de celle-ci fut pour Maurice un événement difficile à supporter.

L'heure de la retraite ayant sonné, son esprit de pamphlétaire le poussèrent à écrire plusieurs ouvrages sous le pseudonyme d'"Isidore Lafourche" et à les publier aux "Editions Jean Aymare". Normand et fier de l'être, il connaissait par-

faitement son Pays de Caux. Il montrait une grande vigueur à défendre le patrimoine et les produits du terroir. Il était homme d'une culture éclectique ; on pouvait s'entretenir avec lui, des heures durant, de philosophie, d'art plastique (Janou, son épouse lui ayant apporté sa contribution comme peintre de talent) de musique (il tenait le pupitre de l'orgue et animait la chorale lors des célébrations religieuses aux alentours d'Amfreville).

Maurice, ton départ laisse pour Janou, tes enfants, tes amis et tes camarades de la promo un grand vide, mais nous garderons de toi l'image d'un grand bonhomme brillant, gouailleur chaleureux et plein de générosité.

Adieu Maurice.

*Texte écrit en collaboration :
B. Biehler, J. Gruvel, G. Lescure et J-P Roué*

N.D.L.R. Cet ami de notre revue avait souvent écrit pour nous des articles fort documentés, qui allaient à l'encontre de la "pensée officielle"; encore même, dans notre dernier numéro : voir les n° 19 page 11, 20 page 9 et 25 page 11.

Francisque Lepage (A 62)

C'est par un faire-part envoyé le 3 mars, transmis seulement le 19 juillet 2004 à la rédaction, que M^{me} Françoise Lepage nous apprend le décès de notre confrère, à la suite d'une cruelle et soudaine maladie. Il a exercé jusqu'à la fin 1998 dans le département de la Mayenne.

Francisque a été inhumé le 23 décembre 2003 au cimetière de JOUY (28).

C'est avec émotion, comme chaque fois que nous apprenons la disparition d'un des nôtres, que nous nous associons à la peine de sa famille et à celle de tous nos confrères qui l'ont connu et apprécié.

N.D.L.R. Nous regrettons vivement, n'ayant pas été informés plus tôt, de transmettre cette annonce si tardivement, alors qu'elle aurait pu être insérée dès notre n° 24 (un an plus tôt). Rappelons, en cette triste occasion, que toutes les indications pour publications dans "Véto Vermeil" figurent, sur chaque numéro dans un encadré situé invariablement en bas de la page 2 : dates limites, destinataire des envois, etc... L'envoi direct au rédacteur du Bulletin ou bien à Charles Mesurole hâterait de façon considérable les parutions.

Pour la rubrique "Ils nous ont quittés", si vous êtes informatisés, pensez à notre "alerte décès" : mesurollec@wanadoo.fr



Madame Suzanne Petit et M. le Professeur M. Petit lors du repas confraternel pour les 90 ans du Professeur Petit à Juan les Pins - 1978

© Jacques Antoine

Suzanne Petit (1902 - 2004)

C'est avec une grande tristesse et beaucoup d'émotion que nous venons d'apprendre la disparition de M^{me} Suzanne PETIT, survenue au début du mois de Septembre 2004, à l'âge de 102 ans.

Elle était la veuve du Professeur Marcel PETIT, décédé en 1986, à l'âge de 98 ans. Ils s'étaient retirés pour leur retraite en 1970 à Juan les Pins.

Madame PETIT était également attachée à la profession, puisque son père, le Professeur COQUOT, était enseignant à l'Ecole d'ALFORT à la fin du XIX^{ème} siècle. C'est donc tout le 20^{ème} siècle qu'ils marquèrent de leur personnalité la grande famille vétérinaire.

Nous adressons, à ses enfants, petits enfants et arrière petits enfants, nos condoléances les plus sincères. Elle restera pour tous ceux qui l'ont connue, une très grande Dame qui fit toujours honneur à la profession. MERCI MADAME PETIT.

Jacques Antoine (A 51)

(cf. "Hommage à Mme Petit" par J. Antoine VV n°20 p 31)

Jean Richard (A 50)

Notre confrère est décédé à la suite d'un AVC le 14 août dernier. Ce poème a été trouvé sur son bureau par son épouse Monique qui l'a lu à l'assistance au terme de la cérémonie religieuse à Beauquesne (80600) le 17 août.

*Mon Dieu, vous m'avez beaucoup donné,
La fatigue de l'hiver et le repos de l'été,
Le sombre vice et la douce vertu,
L'habit noir et le corps si bien vêtu.*

*Mon Dieu, vous m'avez beaucoup donné,
Et souvent plus que je ne vous ai demandé,
Une femme et des fils et des filles,
Un manteau d'or aussi bien que des guenilles.*

*Mon Dieu, vous m'avez beaucoup donné,
Tout le vent que j'ai aimé respirer,
La tâche et la peine et la joie,
La mer et la plaine et les bois.*

*Mon Dieu, vous m'avez beaucoup donné,
L'avenir qui sera l'éternité,
D'une vie toute simple et bien faite,
Qui aura passé comme une fête.*

envoi de notre confrère Michel Somon

Jean-Charles Robin (A 50)

Le 24 juillet 2004, est décédé Jean-Charles ROBIN, doyen de la promotion LYON 1950, et qui eut une destinée peu commune.

D'origine rurale, il s'engage à 18 ans, en 1939 dans la marine. Le 18 juin 1940, il se trouve sur le cuirassé "PARIS", à Plymouth et avec 30 autres marins sur 600, il ne rentre pas en France mais s'engage dans l'armée anglaise ; de 1941 à 1945, il est midship sur un escorteur de convois entre les U.S.A. et l'océan Arctique, il terminera la guerre comme Enseigne de vaisseau.

Comme le mal de mer ne l'a jamais quitté, il décide de retrouver le plancher des vaches dès sa démobilisation. En 1946, il passe le baccalauréat en mars, et le concours d'entrée en juillet.

Admis à Toulouse, il a un gros conflit avec un jeune chef de travaux qu'il estime lui manquer de respect, le voici muté à Lyon en seconde année. Dès sa fin de scolarité, il entre chez Pasteur, pour le certificat et fait un stage à l' I.F.F.A. où il découvre la valence "C" des virus aphteux.

Il s'installe en clientèle rurale dans l'Yonne et va y rester moins de 10 ans. Il décide de devenir médecin, il y parviendra après 8 ans d'études, c'est-à-dire: bac + 13 !!! Il termine sa vie active comme médecin-radiologue à l'hôpital Cochin.

C'est au début de sa retraite qu'il a la douleur de perdre brutalement sa jeune épouse, drame dont il ne se remettra pas et qu'il exprimera dans deux ouvrages qui nous prouvent qu'il savait aussi écrire.

(Cet avis nous est transmis par notre ami Jean Ferrand)

N.D.L.R. Ne serait-il pas possible de trouver un exemplaire de son livre : "Laissez parler le vieux Monsieur"? Il ne se trouve pas en librairie, mais 1400 exemplaires non distribués auraient été stockés dans un entrepôt-garage par les déménageurs à 500 m du domicile de notre confrère, à Vaires.

Dans la rubrique "Courrier des lecteurs", vous trouverez un long récit concernant J.C. ROBIN et quelques uns de nos confrères Résistants comme lui. Ces récits nous ont été confiés par un autre Vété réfractaire à l'ambiance qui régnait dans les années noires, et dont nous avons relaté la destinée également exceptionnelle ("souvenirs" p 9 de VV n°21, puis page 15 de VV n°24).



Systeme d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : mesurollec@wanadoo.fr

Aimé BERTHELOT (T 57)

17160 Matha. Transmis par Lucien Verdelhan.

Maurice CHARBONNE (A 47)

Nous apprenons en cette toute fin d'année 2004 le décès le 06/12/2004 de ce confrère de St GERVAIS-en-AUVERGNE. Il avait plusieurs fois participé aux activités de notre groupe.

Gabriel CHUVIN (A 55)

Décédé le 26 décembre 2004. C'est par C. Colin que nous avons été informés.

Jean-Marie-DEVAUD (T 55)

Il a exercé à 24310 Brantôme. Ses obsèques ont eu lieu à Brantôme lundi 3 janvier 2005. (avec une partie de sa promotion, il figurait sur une photo publiée page 28 de VV n°19 - "devant chez Berhelon")

Le Professeur René FLORIO (T 34)

Enseignant de notre génération, il a été successivement Directeur de l'Ecole de Lyon puis de Toulouse. Plusieurs d'entre nous ont été ses élèves. Ses obsèques ont eu lieu à 82170 Grisolles, mardi 4 janvier 2005. L'information de ces deux derniers décès a été transmise par l'intermédiaire de Claude Jouanen (T 55) et Jean-Claude Dadoun(T 55).

Mme Lucien GRILLET ROCHESERVIÈRE (85)

C'est par des voies tout à fait détournées que nous avons appris avec tristesse le décès de l'épouse de notre confrère GRILLET de 85620 Rocheservière. Ce départ nous touche d'autant plus que nous avons connu et apprécié ces amis au cours de plusieurs voyages et semaines nature organisés par Rémi Mornet. Que ces quelques lignes apportent à Lucien l'expression de notre sympathie.

Claude HUC (A 60) ALÈS.

Il est décédé le 23 octobre 2004, à 69 ans. Après quelques années professionnelles en Saône et Loire il revient, en 1973,

dans sa région natale et travaille en association à Alès. Il avait pris sa retraite fin 99. Ses obsèques ont eu lieu au cimetière du petit village de "Vagnas" en basse Ardèche. C'est son ancien associé, Jean PREEL, qui nous a transmis ces informations. Le GVR était représenté par Claude JOUANEN.

Mme Georges LABAS

épouse de notre confrère et camarade de promotion (T 57). Nous avons appris son décès brutal en janvier 2004.

Pierre LARVOR (A 54)

Un message d'André FAVE adressé à notre structure d'infos, nous apprend le décès subit de ce confrère, le 8 octobre dernier. Les obsèques se sont déroulées dans la plus grande simplicité.

Jean LEPETIT (T 54)

Ce confrère, ancien Directeur du Centre d'I.A. de la Haute Vienne est décédé fin octobre 2004. Notre ami le Dr André Blois nous en a fait part.

Jacques MONTENOT (A 52)

Un courrier de notre ami Roger GUILLIEN, nous a appris le décès de ce confrère qui habitait la Côte d'Or, à Somberton (21540)

Auguste ROCHE (T 58)

Nous recevons cette phrase courte mais combien touchante de Lucien VERDELHAN : "Triste nouvelle, notre ami et confrère Auguste Roche Toulouse 58, retraité à Lembeye, nous a quittés en Novembre 2004."

Jean PETIT (A 33)

Décédé le lundi 17 janvier 2005 à 93 ans à Caen. Il a exercé plus de 30 ans à Bellême dans l'Orne où il avait été associé avec Claude Meurisse. C'est C. Meurisse qui nous a informés.

TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • InfosRetraités • Social • Economie • Gestion et transmission du patrimoine • Santé-Caisse de Retraite • Voyages (bonnes adresses dans ma Région, bons trucs) • Souvenirs (professionnels, d'école) • Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" • Histoire professionnelle • Nos Maîtres • Petits poètes et écrivains • Loisirs • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie...

Envois avant le 01/07/05 dernière limite pour le n° 27

ENVOYEZ VOS ARTICLES AU RÉDACTEUR :

A. FREYCHE, rue de la Paix 17200 ROYAN

Tél. : 05 46 38 28 19

e-mail : andre.freyche@wanadoo.fr

ALIMENTEZ VÉTO VERMEIL

TOUS nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques, en envoyant des articles courts, lisibles, accompagnés de documents ou de photos, ces dernières seront rendues à leurs auteurs après exploitation pour la revue.

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens pour Véto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ; pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts ;

**ADHÉREZ ET COTISEZ AU GROUPE NATIONAL
DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS,
PARTICIPEZ À SES ACTIVITÉS**

Adressez vos cotisations : ("retraité" : 47,00 € - "Veuve" : 24,00 €)
au trésorier du groupe (il vous sera envoyé un reçu pour déduction fiscale) :
M. COLIN J.C - 14, rue Louison Bobet. 91280 St-PIERRE-du-PERRAY

du 7
au
17 juin
2005



BUDAPEST - Le Parlement

Voyage G.V.R. 2005 - Empire Austro-Hongrois

Budapest, Vienne est, Vienne, Prague...



VIENNE - Château de Schönbrunn

PRAGUE - Le Pont Charles

*11 jours exceptionnels pour découvrir
ces 3 villes mythiques de l'ancien Empire Austro-Hongrois.*

*Des sources chaudes de Budapest à Kutná Hora, la résidence des rois de Bohême,
tout vous invite à découvrir l'esprit de ces lieux d'exception.
Patrimoine, beaux-arts, gastronomie et visites
alentours feront de votre séjour un ravissement.*

1455 €

11 jours / 10 nuits en pension complète

inscrivez-vous dès aujourd'hui auprès de Georges LUCIEN

Groupe GVR • Chemin du Pal • 03290 Dompierre sur Besbre • Tél. : 04 70 34 67 12

(400 € à la réservation, le solde au plus tard le 16 avril 2005)